

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

15^e ANNÉE.

N^o 11.

NOVEMBRE 1872.

Du temps.

—

« Le *temps* est une goutte d'eau qui tombe des nuages dans la mer et dont la descente est mesurée.

« Le *temps* n'est qu'une mesure relative de la succession des choses transitoires ; l'éternité n'est susceptible d'aucune mesure au point de vue de la durée ; pour elle, il n'y a ni commencement ni fin, tout est présent pour elle.

« Si des siècles de siècles sont moins qu'une seconde par rapport à l'éternité, qu'est-ce que la durée de la vie humaine ? »

(*La Genèse selon le Spiritisme.*)

Le rapide écoulement du *temps* est une des leçons de la vie, et l'homme qui ne le comprend pas, reste sans consolation devant les liens qui se brisent, et les affections qui ne résistent parfois ni au temps ni à la vieillesse ; il voit tout s'évanouir, même l'espérance, s'il ne possède en lui une force capable de le faire lutter contre la tristesse et l'amertume que lui apporte chaque pas dans l'existence.

Notre marche vers un mystérieux avenir, cet inconnu qui nous attire pour ne jamais nous laisser revenir en arrière, a toujours été pour la généralité des humains, le sujet d'une préoccupation bien naturelle qui atteint directement le cœur et l'intelligence ; aussi le temps nous accable-t-il par sa durée, lorsque nous ne savons pas l'employer ; sa fuite nous attriste et sa rapidité nous effraye. Au dire de Lamennais, dans ses *Essais sur l'indifférence*, « arrivés au terme de la vie, une force invincible et intérieure nous attire vers un avenir plus étendu que celui du temps, puisque la rapidité actuelle de nos jours ne suffit pas au sens intime ni à la conscience de l'homme. »

Le *temps* est semblable à l'espace. « C'est un mot défini par lui-même, on s'en fait une juste idée en établissant sa relation avec l'

tout infini. » (*Genèse selon le Spiritisme.*) Le temps, c'est l'artère qui bat sa mesure par secondes, la pensée qui se succède, le jour qui fuit ; c'est le point imperceptible entrevu ; ce sont les tableaux mobiles des paysages qui se succèdent sous les yeux des voyageurs emportés par la locomotive. Pour l'individu, le temps est la succession des mouvements de son cœur et la somme de leur totalité ; le néant, c'est ce qui le précède, et l'éternité, ce qui le suit ; à son égard, en réalité, le temps n'existe pas, et malgré les douleurs qu'il lui laisse, il le regarde comme une fantasmagorie amusante qui tient en suspension son Esprit ; et pourtant les images fugitives qu'il lui présente le conduisent bientôt au seuil de la tombe, et là tout occupé du temps, la vie lui paraît semblable à cette vapeur légère que chaque matin, le soleil soulève à son apparition pour la, faire disparaître aussitôt.

Pressés par le flot des générations qui monte sans cesse, quelques années suffisent pour nous conduire à l'âge viril, et, avant d'avoir terminé la durée de nos épreuves, nous sommes devenus presque des étrangers sur cette terre. Insouciant et dédaigneuse, pleine d'avenir et d'espérance, la jeunesse gravit lestement les degrés de l'existence ; impatiente, elle cherche à briser le joug paternel, parce qu'en elle il y a plénitude de vie, et que, pour ses forces nouvelles, il faut une large place au soleil ; tel est le mobile de ces ardeurs naissantes qui dédaignent les vieillards et osent leur dire : Qui êtes-vous, que prétendez-vous, voyageurs dont les pas tremblants ne sont plus en accord avec les agitations de la terre ?... Aussi, sont-ils traités comme des inconnus, parce qu'ils n'ont pas été les compagnons de leurs jeux, et ne peuvent avoir l'activité et l'ardeur dont ces jeunes hommes sont possédés. Si l'homme âgé parle de son temps, des efforts accomplis, des progrès faits alors dans l'industrie, les arts et les sciences, des évolutions humanitaires auxquelles il assista, de tous ces événements qui furent sa vie, qui remplissent ses souvenirs et préparèrent un plus heureux avenir, il n'excitera qu'un sourire de condescendance, car pour la génération nouvelle, ce sont là de vieilles histoires, des contes bleus bons à entendre une fois, elle n'aura plus que de la commisération pour le vieux conteur, elle le fuira si cette évocation du passé se renouvelle.

Cela est naturel, nos enfants vivent dans le présent et l'actualité doit être leur histoire ; aussi, les grands parents, même quand ils les vénèrent, ne leur semblent qu'une nouvelle édition des patriar-

ches bibliques ; ils s'attachent au temps présent comme à une réalité durable, et nous, accablés par les ans, nous calculons les dures leçons de l'expérience, en pensant aux rêves trop vite évanouis et aux souvenirs si doux à notre cœur !... Le temps écoulé, semblable à un cours d'eau, ne remonte pas vers sa source.

Sachons enseigner certaines vérités à cette jeunesse insouciant, ne cessons pas de lui répéter que chaque seconde enlève une parcelle à la durée de la vie ; que le front sans rides, et la vigueur sont des biens passagers, auxquels un travail sérieux et des études continues viennent donner une valeur. Apprenons-lui la valeur de l'instant actuel, qui cesse d'être au moment où notre pensée s'y arrête comme chose présente, car, dans sa réalité, le temps est, et tout aussitôt, il n'est plus.

Celui qui n'a pas de croyance, qui ne sait s'armer pour ce voyage terrestre si agité, dans lequel, à chaque seconde tout prend fin, tout prend commencement, celui-là meurt dans l'épouvante de l'inconnu, ce tyran qui emporte individus et choses, événements et années ; le passage de vie à trépas, devient pour son intelligence et sa conscience, le cauchemar représenté par l'idée terrible du vide et de l'imprévu.

Le temps, ce mystère qui semblait voiler toutes nos investigations quand elles s'appuyaient sur la foi absolue et sans contrôle, s'éclaircit et devient compréhensible ; la limite relative du temps a sa raison d'être, quand on a sérieusement étudié le Spiritisme et su apprécier les conséquences admirables de la loi de la réincarnation, loi générale et providentielle à laquelle les esprits éclairés rendront toujours hommage.

Avant l'enseignement de la doctrine spirite, bien des intelligences ont voulu expliquer les évolutions du temps ; ainsi : la science a démontré les effets et les causes des révolutions de notre globe, elle a dit en vertu de quelles lois elles se sont accomplies, mais elle n'a pu donner le pourquoi de ce résultat merveilleux, et satisfaire la curiosité bien légitime de nos âmes qu'elle a laissées aux prises avec le temps. La poésie, dans ses riants tableaux, a comparé entre elles les années et les fleurs, car elles s'effeuillent de même. La physiologie a prouvé la loi constante des phénomènes suivants : la force physique croît et décroît ; la santé s'altère, les goûts changent, les idées perdent leur fraîcheur ; l'intelligence qui s'affaiblit, rend le vouloir moins ferme, et l'homme en peu d'années n'est ainsi plus le même, mille changements s'étant opérés dans sa courte

existence. La philosophie, de son côté, après avoir fait l'analyse de nos sentiments, a posé plusieurs vérités que voici : 1° Des organes le cœur est chez nous le dernier qui s'affaisse ; 2° avec le temps, dans le cours de la vie, l'égoïsme s'empare peu à peu de nos sentiments ; 3° l'homme, expansif dans la jeunesse, devient, à de rares exceptions, taciturne dans la vieillesse ; 4° enfin, elle constate que cette mystérieuse évolution de toutes choses en nous et autour de nous, a de quoi surprendre la pensée humaine ; mais la philosophie n'a pu jusqu'à ce jour expliquer le pourquoi de ces faits.

Les religions ont voulu à leur tour prendre corps à corps ces phénomènes divers ; elles ont prétendu mieux les définir et n'ont donné que de vagues appréciations ; lorsque la raison demande avec instance à résoudre le problème de cette nécessité absolue de changements progressifs, des hommes éminents, tels que l'abbé *Poisson*, dans son livre *la raison et la science*, répondent : « La foi en ceci
« est d'un grand secours ; elle apprend plus que la science qui
« démontre seulement les effets et les causes ; elle fait connaître le
« motif de ce grand et intéressant travail du temps. Sans la foi,
« l'instabilité des choses, effet du temps, est incompréhensible, et
« elle est effroyable pour la pensée humaine ; car c'est une destruction
« continue, c'est la mort selon la belle pensée de Cicéron dans ses
« *Tusculanes* : « *Hæc quidem vita mors est.* » Sans la foi, le temps
« s'écoule et tout s'évanouit, car il doit y avoir quelque chose au delà
« de la vie, la raison l'indique ; et si la science a le pouvoir de fouiller
« la tombe de l'homme, elle ne peut aller plus avant, elle est à sa
« limite et à celle où commence la foi. »

Ces réflexions, ces recherches qui ne satisfont personne, avaient besoin d'être éclairées par un Esprit vaillant ; cette mission importante a été l'œuvre du fondateur de la philosophie spirite. Le Maître savait que les idées de religion et de morale, comme le prouve *Francisque Bouvet* (1), « erraient éparses à la
« surface et dans les profondeurs du monde intelligent, comme
« autant d'émanations du principe suprême, embryons divins
« s'incarnant et se personnifiant çà et là de temps à autres et des-
« tinés en se rapprochant, d'après la loi naturelle de croissance,
« de concrétion et d'unité, à former en définitive, un dogme uni-
« versel et une cosmogonie conforme à la conscience universelle et
« aux besoins de l'humanité. »

(1) *Jésus-Christ et sa doctrine*, par Francisque Bouvet. Prix : 3 fr. 25 franco.

Oui, Allan Kardec a prouvé qu'il existait une force spontanée et progressive de l'Esprit humain, résulte de la morale naturelle et de la nécessité sociale, devant donner une issue à la civilisation ; qu'après avoir erré d'autels en autels, depuis les mythes ébauchés par la métaphysique des Védas, elle avait passé successivement par la Perse, l'Égypte, la Chaldée, la Judée et la Grèce, jusqu'au christianisme actuel. Cette force, les passions de l'homme l'ont en vain dénaturée ou abaissée à l'usage des intérêts sacerdotaux. Aujourd'hui, le temps l'a mûrie ; les embryons sacrés qui, dans le principe, ont pu réagir sur l'état primitif de la barbarie et entreprendre sous des personnifications inspirées, la constitution définitive et la direction des sociétés, ces embryons ont été réunis par un grand logicien dans le *Livre des Esprits*, pour ceux qui ont compris sa doctrine, Allan Kardec a continué la grande œuvre du temps. Désormais, le vieillard, à l'aide de ces vérités nécessaires, pourra courageusement et sans regrets envisager la mort, ce commencement naturel d'une autre existence ; les jeunes gens, élevés dans les principes si logiques, si bien définis du Spiritisme, principes en accord avec la raison et la science, deviendront les observateurs fidèles de cette doctrine ; ils honoreront tout ce qui est respectable et seront, ainsi, prêts à surmonter les épreuves de la vie.

Oui, disons-le bien haut, la régénération de l'humanité ne peut avoir lieu que par la sage observation de la philosophie spirite, loi primordiale qui est le résultat et le travail du temps.

VARIÉTÉS

Une loi contre le Spiritisme.

Nous lisons dans la *Revista Espiritista* de Barcelone, de juillet dernier :

« Notre doctrine est sérieusement persécutée à *Guayaquil, République de l'Équateur* ; les livres, brochures et revues qui s'occupent de Spiritisme, sont saisis pour être brûlés en place publique ; les adeptes sont, dans ce cas, *prévenus* du délit de contrebande et poursuivis, ils s'expatrient pour échapper à ces odieuses persécutions, dont le but bien défini est d'arrêter les progrès continuels du Spiritisme. Le gouvernement, à l'instigation du clergé romain (*clero romano*), n'a pas hésité à faire une loi spéciale contre notre doctrine.

« A ce sujet, voici ce que contient la lettre de notre correspondant de Guayaquil :

« Au mois de décembre dernier, je vous écrivis pour vous supplier de vouloir bien suspendre l'envoi de la *Revista Espiritista*, « attendu que notre gouvernement avait décrété la saisie de cette « publication périodique et de tout autre imprimé qui ne serait pas « conforme aux enseignements de *l'Eglise romaine*. Je crois que « ma correspondance ne vous est pas parvenue, préalablement on « l'aura saisie à Guayaquil comme aussi on a confisqué toutes les « revues que vous avez envoyées à partir du mois de janvier ; l'autorité les a fait brûler en place publique, et les personnes à qui « elles ont été adressées, seront jugées comme des contrebandiers. « Je vous réitère mes instances, de ne me servir ni m'envoyer aucune « brochure ou livre spirite par la poste ou la douane, non-seulement « le tout serait saisi par l'autorité, mais je serais aussi poursuivi « pour ce grave délit.

« Par suite de cette persécution rigoureuse, faite au nom du « gouvernement et du clergé, nous sommes tous sur le qui-vive ; « nos risques sont tellement grands, qu'à l'exemple de beaucoup de « nos frères, je serai peut-être obligé de quitter ce pays pour aller « m'établir au Pérou, afin d'échapper ainsi à des vengeances dignes « de l'inquisition.

* Veillez donc sérieusement, à ce qu'il ne nous soit adressé aucun « imprimé de cette nature ; je vous le répète, ces imprimés seront « brûlés, et nous serions, *en vertu d'une loi nouvelle et spéciale*, « jugés comme criminels. »

Remarque. — Si dans la République de l'Equateur, notre croyance est proscrite en vertu de lois draconiennes, nous avons la satisfaction d'annoncer la création de nouveaux organes chez les peuples limitrophes ; M. *Justo de Espadas* nous écrit au nom de la rédaction de la *Revue spirite* de Montevideo, pour se mettre, dit-il : « en rapport avec nous, et cimenter, entre tous les adeptes de la doctrine, cette union morale qui les fera tous coopérer à l'œuvre commune. » Dans l'Amérique du Sud, toutes les Républiques n'obéissent pas à des influences fâcheuses, puisqu'à Montevideo, nos frères ne sont plus des suspects, et peuvent librement défendre leurs croyances.

Nous nous empressons de présenter le désir suivant de nos frères de Montevideo : *La Revista Espiritista periodico de estudios sicolo-*

gicos, demande à échanger la feuille éditée par la société spirite-montevidéenne, avec toutes les publications spirites du monde.

Nous le constatons avec joie, le mouvement spirite s'accroît ; malgré les persécutions, les auto-da-fé, tous les hommes libres, professant le culte de la vérité, tendent à se ranger sous la vaillante bannière du Maître ; tous les fondateurs sérieux d'une Revue spirite prennent comme point de ralliement le drapeau de la réincarnation et la rénovation sociale dont il annonce l'avènement définitif ; les forces humaines sont impuissantes pour arrêter ce mouvement.

Lors de l'auto-da-fé spirite sur l'une des places de Barcelone, les journaux catholiques chantaient victoire, ils présentaient leurs félicitations à cet évêque, qui allumait lui-même le brasier élevé en vertu de son seul titre de prélat romain. Comme cet acte, digne des plus beaux temps de l'inquisition, s'exécutait sur les ouvrages spirites tant conspués, les profonds politiques de certains journaux, tels que le *Siècle*, inséraient les plaisanteries suivantes : « En tout cas, ce n'est pas nous qui nous amuserions à faire tourner les tables en Espagne », sans s'occuper du fait qui eût dû les intéresser, celui de la violation du droit en général. Ces vaines récriminations n'ont pu empêcher la création de feuilles spirites dans toutes les grandes villes d'Espagne.

La majorité du peuple libre des États-Unis est spirite ; cette croyance qui émancipe l'Esprit en le dégageant de la matière, sera bientôt acceptée par tous les peuples américains, et surtout par la République de l'Equateur, chez laquelle les abus séculaires et les lois ne sont plus en accord avec la forme de gouvernement, et qui édicte une loi d'État pour arrêter cette philosophie nommée le Spiritisme, cette puissance que ses contempteurs ont appelée niaiserie et rêve creux !...

L'Esprit humain possède une tendance naturelle et supérieure, la curiosité ; pour voiler cette tendance, il faudrait démolir par fragments les sens dont l'homme est doué, c'est-à-dire détruire l'œuvre de la création. Dans le cas contraire, si le gouvernement de Guayaquil veut bien laisser à ses sujets, la vue, l'ouïe, etc., etc., ne doit-il pas supprimer sa bible et conséquemment, ce mythe gracieux de la pomme offerte au premier homme, mythe grossièrement travesti pour des causes mystiques ? Ne doit-il pas emprisonner les citoyens dans les frontières de la République et s'opposer à tous les échanges, avec les peuples voisins *infectés du virus spirite* ? Ne pourrait-il aussi effacer la loi de la survivance de l'Esprit à la

mort du corps, et empêcher toutes les communications avec les invisibles.

Les auto-da-fé de Barcelone, d'Alicante, de Guayaquil, les index romains, ne peuvent enrayer les vues divines : l'homme s'agite, Dieu le mène, en vertu des lois immuables qui règlent l'harmonie de l'univers. Une coterie, dans un État sans lendemain, comme celui de l'Équateur, est donc un non-sens ; le décret de saisie est une monstruosité, un enfant non viable né de l'erreur et de la superstition, il nous rappelle les décisions savantes et infaillibles, prises au nom de l'Éternel par les juges de Galilée, des cardinaux, ces lumières de l'Église qui n'ont pu empêcher la terre de graviter mathématiquement autour du soleil. Bénissons les décisions anti-spirites et arbitraires, les peuples chez lesquels elles sont édictées font un pas en avant dans la voie du progrès ; pour la génération qui les subit, c'est une épreuve, une expiation choisie, les supporter patiemment, c'est bien semer, pour laisser récolter les nouvelles incarnations.

Frères qui vous exilez volontairement pour fuir une odieuse persécution, les spirites d'Europe vous envoient l'expression de leur sympathie ; leurs vœux et leurs pensées vous suivent en tous lieux, vos joies et vos peines ne peuvent laisser indifférente cette légion nombreuse et convaincue dont le cœur bat à l'unisson du vôtre. Croyez-le, dans les pérégrinations que de pénibles, mais utiles circonstances vous imposent, vous serez soutenus par des prières fraternelles.

Le Spiritisme à Mexico.

Les lecteurs de *la Revue spirite* savent qu'à Mexico nous avons de nombreux prosélytes ; la société spirite de cette ville a toujours eu de bonnes relations avec le fondateur de la doctrine, et pour continuer cet échange fraternel de bons procédés, elle nous adresse le 1^{er} et le 15 de chaque mois, *la Ilustracion espirita*, revue bimensuelle qui fait honneur à la direction entière. Nous remercions cette direction de la lettre sympathique qu'elle nous adresse, en lui présentant nos vœux bien sincères pour la prospérité du nouvel organe spirite qu'elle vient de fonder.

Nous avons traduit de cette *Revue*, et nous insérons textuellement, un compte rendu des ouvrages d'Allan Kardec, écrit de main de maître par M. Eleuthéros. — Numéro 2 du 1^{er} mars 1872.

« Le Spiritisme embrasse toutes les connaissances humaines ; sa doctrine est, pour ainsi dire, le résultat de toutes les vérités révélées à la raison de l'homme par la science et la philosophie, vérités longtemps réputées pour de simples hypothèses et dont les preuves nous sont aujourd'hui fournies par les relations établies entre le monde visible et le monde invisible.

« Entre les divers ouvrages d'Allan Kardec, il est impossible de déterminer quel est le meilleur, le plus important et le plus utile à l'humanité.

« Le *Livre des Esprits* est la Bible sacrée de la nouvelle révélation ;

« Le *Livre des Médiuns* guide, d'une façon sûre, l'Esprit incarné à travers toutes les difficultés et les dangers de la pratique du Spiritisme ;

« *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* est un résumé succinct, un manuel inappréciable, dans lequel se trouvent condensés et réfutés, tous les arguments que les diverses religions et écoles philosophiques ont tenté d'opposer à la sublime doctrine qui a pris pour devise ces mots : *Hors la charité point de salut* ;

« Le *Ciel et l'Enfer* combat victorieusement toutes les erreurs mêlées au christianisme par la théologie ; il démontre que l'éternité des peines est une absurdité ; que le ciel n'est pas un lieu de délices pour les oisifs ; que le repentir n'est jamais inutile ; enfin, il énumère tous les mérites que l'Esprit doit acquérir pour arriver à l'essence de la pureté, qui est Dieu, et jouir éternellement en accomplissant sa haute mission de progrès et de justice dans l'univers infini.

« L'*Évangile selon le Spiritisme* est une source d'eau très limpide, dans laquelle le Christianisme a versé sa beauté, sa morale et toute sa douceur. Ce livre n'est sujet ni à des interprétations dogmatiques, ni à des supercheres historiques. En effet, il importait peu à Jésus d'être reconnu comme Dieu, pourvu que l'humanité pratiquât, de cœur, les divins préceptes de sa loi ? Par cela même, dans cet ouvrage, phare qui doit illuminer la conscience du croyant, il n'est rien que les hommes puissent réfuter comme contraire à la vérité historique, à la raison et au libre examen. On pourra être catholique, protestant, grec ou simplement spiritualiste, mais pour être chrétien, l'important n'est pas de s'arrêter à la discussion des principes, mais bien à la stricte observance de la morale. Le christianisme est sans doute appelé à régé-

néer le monde ; mais que l'on essaie d'introduire dans le sein des religions asiatiques telle ou telle croyance professant des principes identiques, on la verra aussitôt repoussée comme fausse et le résultat salubre sera alors perdu. Mais si, au contraire, vous tentez d'inculquer à des peuples nouveaux le Spiritisme pur qui est essentiellement chrétien, tirés du sommeil léthargique dans lequel leurs éléments de progrès étaient restés plongés, par suite de l'insuffisance de Boudha, de Confucius ou de Mahomet, ces peuples se grouperont autour de la bannière de la croix, proscrivant les vaines formules et reconnaissant que l'unique autel de l'Être suprême est le cœur purifié par la vertu ; son seul temple, l'espace ; son hymne, l'harmonie de la création révélée par la pensée spirituelle ; l'amour son encens, et l'humanité de tous les astres son sacerdoce.

Enfin, l'ouvrage d'Allan Kardec, qui captive le plus par sa transcendance, son langage, sa logique et son érudition, est celui qui a pour titre : *la Genèse, les Miracles et les Prédications*, selon le Spiritisme.

Dans la première partie, l'auteur démontre l'accord qui existe entre les lois qui régissent toutes les œuvres du Créateur et les découvertes de l'astronomie, de la géologie et de la paléontologie. La nature se voit débarrassée de ce caractère étrange que les traditions des peuples primitifs lui imprimèrent avec le sceau de leur rudesse ; les humains connaissent aujourd'hui la terre qu'ils habitent, les forces qui agissent sur elle et en elle depuis sa naissance ; ils agrandissent sans cesse le cercle de leurs connaissances scientifiques, les élevant jusqu'au vol éternel des nébuleuses que le souffle du Seigneur sème dans l'espace comme une poussière féconde. Ce livre n'est pas seulement consacré à l'apologie de la raison et au travail investigateur des générations ; car dans ces pages sublimes, l'admiration de Dieu laisse des traces éblouissantes ; en marchant dans la voie de la vérité en s'inclinant devant les merveilles de la création, le Maître laisse toujours prédominer les idées chrétiennes de fraternité, de charité et de liberté ! Après chaque phrase, il faut noter l'éternel recueillement que tant de prodiges imposent à l'intelligence de l'homme ; chaque pas que l'on fait sur ces gradins titaniques nous porte à élever notre âme de l'infime matière jusqu'au Ciel éthéré, et la conscience de notre petitesse nous crie sans cesse : A genoux, orgueil humain ! Humilie-toi, arrogant impie ! et les astres poursuivent leur marche en chantant les strophes de l'immortel poème de la Divinité.

« Dans la seconde partie de cet ouvrage, Allan Kardec s'applique à démontrer, à l'aide du raisonnement, et de l'authenticité de faits récents dont l'explication n'a pu être donnée que par le Spiritisme seul, que les miracles de l'Évangile, qu'ils aient eu lieu ou non, tels que la tradition nous les transmet, entrent dans la catégorie des phénomènes parfaitement naturels, dont la cause doit se rechercher : 1° parmi les agents physiques qui font partie de la création, tels que l'électricité, la lumière, la chaleur et le magnétisme animal ; 2° parmi les fluides invisibles, impondérables dont disposent les Esprits, soit pour aider les mondes, dans l'incubation de toutes leurs périodes progressives, soit pour produire certaines manifestations qui, aux yeux des masses ignorantes, passent pour des prodiges dérogeant aux lois de la création. Jésus, — sans entrer dans aucune considération sur son origine divine ou humaine, ce qui ne ferait rien à la chose, — était, sans doute, un Esprit éminemment élevé, et doué par Dieu, au suprême degré de toutes les aptitudes *médianimiques* dont les hommes, aujourd'hui comme toujours, ont joui dans une faible proportion ; cet Esprit, lorsqu'il viendra de nouveau illuminer la terre, ne se réincarnera que dans une nature aussi pure que celle du Nazaréen. De cette façon, il reste prouvé que jamais l'auteur de toutes choses n'a établi de lois qui puissent être violées à chaque instant ; on a vu de tous temps ce que l'on nomme des miracles, c'est-à-dire des phénomènes qui, aujourd'hui sont amplement expliqués par la science ; mais il faut accorder à des hommes vraiment vertueux la faculté d'employer ces lois peu connues ou plutôt ignorées, afin de produire des faits qui, au lieu de faire nier la toute-puissance de Dieu, amènent au contraire les hommes à rechercher les causes qui doivent le faire progresser.

« Quant aux prédictions, les peuples de tous les temps ont eu leurs magiciens, voyants ou prophètes, oracles ou sibylles, dont quelques-uns ont été plus exacts que les autres dans leurs prophéties ; mais ce fait, qu'explique parfaitement le Spiritisme, avec la même logique et la même précision qu'il explique les problèmes moraux et métaphysiques les plus abstraits, se voit, de nos jours, reproduit à chaque instant, étant données certaines conditions pathologiques que nous désignons sous le nom de somnambulisme spontané ou magnétique, et devant lequel sont toujours venues se briser les plus scrupuleuses combinaisons du matérialisme. Nous ne parlons ici que de phénomènes généralement connus ; mais nous pourrions alléguer en faveur de ce que nous avançons, une foule

de cas qui se présentent dans les pratiques spirites ; tel est le résumé succinct que nous avons fait des œuvres d'Allan Kardec pour servir d'introduction au chapitre *Uranographie générale*, que nous nous proposons de traduire, de l'ouvrage *la Genèse selon le Spiritisme*, avec l'intention d'être utile aux lecteurs de *l'Ilustracion*. »

ELEUTHEROS.

Peintures d'outre-tombe.

La Revue britannique nous révèle une curieuse exposition de tableaux posthumes ; en voici la traduction :

« Si vous venez à Londres, écrit le correspondant de *la Revue*,
« n'oubliez pas de faire une visite à M. Charles Swan, jeune mé-
« dium, demeurant chez son oncle, M. James Wilson, quincaillier,
« Market square.

« Ce spirite reçoit toutes les nuits une société variée d'Esprits du
« monde ancien et du monde moderne, ayant appartenu à presque
« toutes les professions pendant leur vie sur notre planète, philo-
« sophes et guerriers, musiciens et dentistes, mais peintres surtout,
« qui s'appelaient Van Dyck, Ruysdael, Hogarth, Turner-Eastlake.
« Ces artistes daignent guider eux-mêmes avec leurs mains invi-
« sibles la main visible du jeune Charles, et lui faire tracer des
« esquisses, des portraits, des paysages, des tableaux à figures,
« fac-simile des œuvres qu'ils continuent de peindre eux-mêmes
« dans leurs ateliers des demeures célestes, où ils ne cessent
« d'exercer leur art. N'est-ce pas là une galerie merveilleuse, digne
« de l'attention d'un amateur?... »

D'après *l'Human Nature*, un des huit recueils périodiques du Spiritisme britannique, on peut voir opérer Charles Swan, et voici comment l'atteste un des témoins oculaires : « A neuf heures du
« soir, le médium artiste met son costume d'atelier et s'assoit
« devant un chevalet, renversant sa tête sur un traversin placé au
« dossier de sa chaise ; M. Wilson lui impose simplement les mains
« sur l'occiput, et il suffit de quelques passes pour le rendre in-
« conscient.

« Quelques-unes de ces peintures sont réellement frappantes et
« attestent une grande puissance de conception, quoique l'exécution
« laisse quelque chose à désirer. Cette restriction prouverait que
« la main du médium ne se laisse pas toujours docilement guider
« par la main des grands artistes défunts.

« Quelques-unes des toiles de cette galerie intéresseraient vive-

« ment M. Figuier et les auteurs qui prétendent avoir deviné quelles
« transformations nous subissons le lendemain de la mort, et qui
« nous ont transportés dans l'atmosphère du soleil, de la lune, de
« Jupiter, de Mars, de Vénus, de Mercure, de Saturne, etc... »
— (*Le Nord* du 25 mai 1872.)

Pour copie conforme : M. W... de S...

CORRESPONDANCE

Séances spirites à Chicago et à New-York.

Notre ami E. Bloche, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs dans la *Revue* de février 1872, au sujet de la photographie d'Esprit qu'il avait si heureusement obtenue à Boston lors de sa visite à M. Mumler, nous a adressé trois lettres dont les extraits suivants viennent confirmer la réalité des faits médianimiques insérés dans nos deux précédents numéros sous les titres : *Une semaine à Moravia et une séance chez le Dr Slade*.

Il ne s'agit plus ici du témoignage de personnes qui nous soient étrangères, ni de relations extraites des journaux de Boston, mais bien de l'affirmation de trois Français pouvant parler *de visu et de auditu*, et parmi lesquels est notre ami, E. Bloche lui-même ; les autres, deux frères ses amis intimes. Nos lecteurs verront par ces remarquables extraits, que les circonstances qui ont provoqué ces manifestations intéressaient les trois personnes qui en ont été témoins, elles avaient en ce qui concerne notre ami, une cause trop douloureuse pour laisser place au moindre doute dans la pensée des gens même les plus prévenus, sinon les plus sceptiques. Nos lecteurs y verront également, ainsi que nous l'avons déjà dit, que ces manifestations sont données, par les Esprits, à des médiums résidant aux points les plus opposés, de l'autre côté de l'Atlantique.

O..., le 12 avril 1872.

« Bien chers amis,

« Votre bonne lettre du 20 juillet contenait la photographie que vous savez. Cette jolie petite tête, pour moi, représente la France que je ne reverrai probablement plus, car il me serait impossible de vivre éloigné de la tombe où reposent les restes de ma compagne chérie. Qui viendrait cultiver les fleurs que j'y ai semées ? Elle serait bientôt cachée par les mauvaises herbes, si je n'étais plus là pour les arracher. Oh ! non. Il me semblerait que je l'abandonne seule, délaissée sur une terre étrangère où elle a bien voulu me suivre ; je ne dois donc pas l'abandonner ; je resterai près d'elle et si

je retournais habiter la France, c'est que j'aurais les moyens d'y faire transporter ses restes. Je sais bien que cette idée n'est pas très spirite, et que je ne dois considérer ce corps qui se réduit en poussière, que comme un vêtement usé, mais je suis encore sous l'influence de la matière, et je sens que je serais malheureux si j'agissais autrement.

« D'après les quelques mots obtenus par madame X..., ma pauvre amie n'était pas encore dégagée au moment de son évocation; cela m'étonne, car sans comprendre toute la portée de la doctrine, elle en savait assez pour ne pas être aussi longtemps dans le trouble; d'autant plus qu'elle a eu le pressentiment de sa mort. Elle me disait encore la veille de mourir : « Aujourd'hui j'ai rêvé « d'enterrement, l'on dit que c'est signe de mariage; c'est sans « doute ton mariage, *car je sens que je n'ai pas longtemps à vivre.* »

« Ah ! j'étais bien loin de m'attendre à cette cruelle séparation; mais ne craignez rien, je suis spirite!... J'aurai donc le courage de supporter cette nouvelle épreuve, la plus terrible de toutes, car je dois l'avoir méritée. Je ne vous dirai pas de prier pour elle, car je ne doute pas que vous l'ayez déjà fait; il paraît que je ne prie pas bien ou que Dieu ne veut pas m'exaucer, puisque mes prières ont été impuissantes à la tirer du trouble; je n'en prierai pas moins du mieux que je pourrai, elle finira peut-être par m'entendre.

« Aussitôt que ma garde-robe sera un peu remontée, j'irai à New-York chez le docteur Slade; croyez bien que je ne regarderai pas à dix dollars, s'il le faut, pour avoir le bonheur de la voir et de l'entendre.

« En attendant, je vous envoie sous une autre enveloppe une lettre que je viens de recevoir de Chicago; elle m'est adressée par deux jeunes Alsaciens qui sont venus de France avec nous sur l'*Helvetia*, et qui ont aussi passé l'hiver à H... Ils se nomment Albert K... et Edouard L.... Ils sont à Chicago depuis le mois d'avril. Cet hiver, je les ai initiés au Spiritisme; en leur écrivant dernièrement, je les priai d'aller à la séance de madame Maud E. Lord, d'abord pour se convaincre et pour me donner des détails sur les faits qui s'y passaient. Cette lettre est très intéressante, et l'on peut ajouter foi aux paroles d'Edouard L..., il est incapable de mentir. Si vous croyez qu'elle mérite d'être publiée, je vous prie de ne mettre que les prénoms et la première lettre du nom de famille, car leurs parents habitent l'Alsace, et ces lignes pourraient quelquefois tomber sous leurs yeux; peut-être cela ne ferait-il rien, mais je n'ai pas le temps de leur demander avis à ce sujet. »

« Votre tout dévoué, E. BLOCHE. »

« Chicago, 30 juillet 1872.

« Cher ami,

« Je m'empresse de vous écrire pour vous donner cette fois de meilleures nouvelles des *New Spirit Rooms* de Chicago. Quand j'ai reçu la lettre dans laquelle vous m'en parliez, j'étais encore chez le jardinier fleuriste et j'habitais hors des limites de la ville, dans l'endroit nommé *Hyde park*, c'est-à-dire à environ huit milles de West Madison street. J'y suis allé, néanmoins, le premier dimanche et en arrivant au n° 344, j'ai trouvé le rez-de-chaussée occupé par un magasin d'instruments de musique, et le seul étage au-dessus avait des tableaux de marchand de confection, sur la porte d'entrée du couloir, une simple bande de papier, sur laquelle était écrit tout simplement : « Madame Jorgensen. » Rien de plus ni de moins. Malgré cela je serais entré pour m'informer, mais le mépris pour le Spiritisme que m'ont témoigné les quelques Anglais et Américains, zélés protestants auxquels, par hasard, j'en avais parlé, m'en empêcha et je m'en allai tout ennuyé. Le dimanche suivant, j'achetai un *Banner of Light*, dans lequel je lus sous l'article : *New Spirit Rooms*—que Mrs. Jorgensen, Mrs. Maud E. Lord, etc., etc. résidaient au n° 341 W. Madison street, et pouvaient être consultées, on invitait tous les médiums à y venir ; mais il n'y avait rien de clairement expliqué, ni de précis ; ce que cela m'apprenait, c'était la signification du nom que j'avais lu le dimanche précédent, de Mrs. Jorgensen. Diverses circonstances m'empêchèrent d'y aller ce jour-là et les dimanches suivants ; enfin n'étant plus éloigné que de deux milles de W. Madison street, dimanche dernier je me suis donc dirigé vers le n° 341, je suis entré et j'ai demandé Mrs Jorgensen ; elle est venue me parler et m'a invité à venir mardi à la séance de Mrs Lord. Elle m'a remis un prospectus sur lequel il était dit : que Mrs Lord donnait des séances trois fois la semaine, les mardi, jeudi et samedi au prix de 1 dollar (5 fr.) par gentleman et un demi-dollar par lady. J'y suis donc allé mardi à 8 heures du soir ; il y avait, environ, trente personnes.

« On disposa les chaises en rond, une pour chaque assistant, et au centre du cercle, une pour Mrs Lord. Chacun s'assit et l'on rapprocha les chaises le plus près possible l'une de l'autre, puis chaque assistant prit de sa main gauche la main droite du voisin, pour établir le courant magnétique. Mrs Lord nous dit que la chaleur, qui était grande ce soir-là, nuirait au résultat de la séance et exprima son regret qu'il y eût si peu de ladies (deux contre vingt gentlemen), ce qui n'était pas favorable non plus.

« Les lumières furent emportées, les portes fermées, nous étions dans les ténèbres les plus épaisses. La première chose que l'on en-

tendit, fut le bruit produit par des mains qui en frappant dans celles de Mrs Lord, imitaient quatre ou six mains frappant presque à la fois ; puis l'on sentit comme un vent produit par des éventails ; un des assistants dit que sa main était pressée par celle d'un Esprit : et tous, à tour de rôle, se sentaient touchés à la main, aux genoux, au visage ; mes mains et mes genoux étaient frappés par des mains véritables. Mrs Lord dit qu'elle voyait un petit garçon qui allait de l'un à l'autre et l'on entendit distinctement une voix qui disait : — *Papa.* — Tout le monde l'entendit très distinctement. Puis Mrs Lord dit qu'elle voyait derrière mon voisin de gauche un marin, un homme grand et fort, qui semblait avoir été noyé. Celui-ci répondit qu'il avait eu pour ami un marin qui s'était noyé il y avait deux ans, et qui ressemblait parfaitement à la description qu'en donnait Mrs Lord ; *l'Esprit vint le caresser au visage et à la barbe, et moi, je sentis sa main frapper sur ma main gauche avec force et bruit.* Les manifestations continuèrent toujours ; Mrs Lord engagea les assistants à chanter, et une guitare appuyée contre le genou d'une dame, fut soulevée et se mit à jouer *d'elle-même* tout le temps qu'on chantait et même un peu plus longtemps, puis *elle s'enleva en l'air*, et fit, à moitié, le tour du cercle en frappant deux ou trois personnes à la tête ; je la sentis passer devant ma tête qu'elle effleurait, mais elle avait touché assez fortement celle de mon voisin. Les mêmes phénomènes se continuèrent ; Mrs Lord vit ensuite un jeune homme qui se tenait devant mon voisin, et on entendit encore très distinctement une voix qui disait : « *Speak Brother.* » La personne placée après mon voisin de droite fut, pour ainsi dire, assaillie ; les Esprits frappaient au visage, à la joue, serraient à la poitrine à tel point ce pauvre homme qu'il tremblait et grelottait, aussi demanda-t-il la permission de sortir du cercle, ce qui lui fut accordé ; il dit qu'il était trop médium pour rester dans le cercle et qu'il voyait des Esprits, mais indistinctement.

« Mistriss Lord me dit qu'elle voyait derrière moi, « *a lady of fair complexion with brown hair* (une jeune femme de « physionomie agréable avec une chevelure de couleur brune. » Ami Bloche, je pensai que, peut-être, c'était votre chère femme ; ayant demandé si je pouvais la questionner, le médium me répondit qu'elle ne la voyait que comme une ombre fugitive, et que cela ne se pouvait en ce moment.

« A neuf heures et demie, on rompit le cercle et on nous montra une cellule d'environ 1 mètre 20 centimètres de largeur sur 0 mètre 80 centimètres de largeur ; nous frappâmes sur les murs pour nous assurer qu'il n'y avait pas de porte cachée ; j'ai relevé le tapis et examiné le plancher, les murs et le plafond, sans voir aucun indice de trappe ou de cachette. Dans la porte de la cellule, il y a un trou

rectangulaire d'environ 0 mètre 40 centimètres de haut sur 0 mètre 30 centimètres de large, derrière lequel pend un rideau en coton, fendu dans sa longueur, mais dont les parties se recouvrent.

« Alors, deux des assistants, deux hommes, ont lié mistriss Lord avec une longue corde, les mains derrière le dos. Ces deux personnes assistaient pour la première fois à la séance ; l'une d'elles dit qu'elle avait fait, exprès, quarante milles pour cela. La chambre où nous étions était éclairée de telle façon que le trou rectangulaire dont j'ai parlé plus haut, fût un peu dans l'ombre. Aussitôt que le médium, mistriss Lord fut entrée dans la cellule (les mains attachées derrière le dos,) de petites mains soulevèrent le rideau et se montrèrent, et la voix de l'enfant qu'on avait déjà entendue dit deux fois : « *Papa.* » Puis d'autres mains se présentèrent encore. Parfois le rideau semblait s'ouvrir un peu, d'autres fois il me semblait que les mains passaient au travers de l'étoffe ; enfin, on entendit le bruit de la corde qui était longue, tomber des mains de mistriss Lord, un Esprit passa sa main à travers le rideau et la jeta tout enroulée au milieu de la chambre, et simultanément, mistriss Lord sortit de la cellule, elle avait les mains libres.

« Elle fut encore liée par devant, et, à peine fut-elle entrée dans la cellule, qu'une main écarta les rideaux et jeta dans la chambre un morceau de la corde coupée, puis quelques minutes après, mistriss Lord frappa à la porte et sortit les mains liées sur le dos ; il y avait bien une dizaine de nœuds, tous quadruples ou sextuples, la personne la plus adroite n'aurait jamais pu faire cela elle-même, et tout le temps que ceci a eu lieu, des mains se sont montrées au rideau.

« Quand elle entra pour la troisième fois, elle avait les mains non liées, et, il s'est présenté une figure, mais tellement fugitive, qu'on ne pouvait que l'entrevoir ; on demanda alors à l'Esprit de se montrer plus longtemps s'il le pouvait, ce qu'il a encore fait quatre ou cinq fois, et assez longtemps chaque fois, tout le monde le voyait nettement ; à l'une de ses apparitions, en se retirant, il s'est incliné ; il me semblait venir moitié à travers le rideau, moitié par le rideau entr'ouvert. Personne ne le connaissait ; le mari de mistriss Lord nous dit que cet Esprit venait à toutes les séances, et qu'il leur parlait aussi dans la nuit, ne pouvant comprendre son langage, il a pensé que ce devait être du français. Cet Esprit avait la tête un peu chauve et une moustache ; il m'a paru ressembler beaucoup à Allan Kardec ; à ce moment, je n'avais pas le temps de raisonner ; j'étais tout yeux et tout oreilles. Mais depuis, en réfléchissant, je ne puis m'empêcher de penser, que j'ai vu la même physionomie sur une carte-portrait d'Allan Kardec.

« En entrant cette troisième fois sans avoir les mains liées, mis-

triss Lord avait pris un bouquet de fleurs et une sonnette ; le bouquet fut rompu, les fleurs furent jetées par des mains et par le trou, en même temps la sonnette se fit entendre. Lorsque mistriss Lord sortit cette dernière fois, elle avait les mains fortement liées avec son mouchoir de poche.

« La séance fut terminée à dix heures trois quarts, mistriss Lord me parut très fatiguée.

« Je pense que mardi prochain j'y retournerai ainsi qu'Albert. Je dirai alors que je crois connaître l'Esprit qui s'est montré. Peut-être, aussi, aurons-nous des communications de notre chère défunte.

« Vos amis alsaciens,

« Édouard L., Albert K.

« Chicago (Illinois,) East Adams street, 131. »

—
« Chicago, le 28 août 1872.

« Cher ami,

« Mardi dernier, Albert et moi avons de nouveau visité les *Spirit Rooms* dans W. Madison street. Le cercle était mieux composé que la dernière fois. Les dames et les messieurs alternaient assis en rond.

« Lorsque le cercle fut fermé, mistriss Lord appuya une guitare aux genoux d'Albert. La soirée était encore excessivement chaude. La scène de la guitare fut la même qu'à la dernière séance. Puis les Esprits sont venus toucher les mains des uns, les genoux des autres...

« On entendit la voix d'un Esprit, qu'une dame reconnut pour celle de son père. La voix dit ces mots : « *My Daugther ! it' sawful nice.* (Ma fille ! c'est imposant et beau.) » La dame eut le bonheur d'échanger encore deux ou trois phrases avec lui.

« Mistriss Lord voyait des Esprits se tenir près de la majeure partie des assistants qui, pour la plupart, les reconnurent d'après le signalement qui leur en fut donné, mais peu ont eu le plaisir de pouvoir leur parler.

« La guitare, appuyée aux genoux d'Albert, s'est mise à jouer mais très faiblement, elle donnait des sons très vagues, comme une personne qui ne saurait pas jouer et qui passerait les doigts sur les cordes pour faire venir des sons doux et faibles ; tout en jouant, la guitare s'est levée en l'air et s'est placée sur la tête d'Albert en le frappant à plusieurs reprises, puis elle est venue se poser sur la mienne, en s'élevant et se laissant retomber tout doucement sur ma tête, est allée et venue plusieurs fois d'Albert à moi et réciproquement, se plaçant alternativement sur nos épaules droites en me bourdonnant dans l'oreille, puis elle s'est reposée à terre.

« Mistriss Lord me dit qu'elle voyait devant moi : « *A little lady of very fair complexion with black hair, who seeks her husband* » (une petite dame d'une physionomie très agréable, avec une chevelure noire, *qui cherche son mari*). Je lui demandai d'autres renseignements, et si c'était une dame française ? Elle répondit : Oui, c'est une Française encore jeune et qui cherche son mari. Seulement, je ne sais pas comment elle pouvait comprendre tout cela rien qu'en la regardant, car ni les autres ni moi n'avons entendu parler. En ce moment, j'eus le sentiment que votre chère femme était devant moi ; elle me serra la main droite dans la sienne et me caressa les joues et le front ; je suis *tout sûr* que c'était elle, bien que je ne l'aie pas vue. Malheureusement je n'ai pu arriver à converser avec elle. Quand j'ai senti que l'on me serrait la main, j'ai demandé : « Qui êtes-vous, vous qui venez vers moi ? Est-ce vous, ma dame Bloche, qui êtes venue me serrer la main ? » Je fis encore plusieurs autres questions, mais je n'ai pas eu de réponse.

« Mistriss Lord me dit encore que devant moi se tenait une vieille dame du peuple « *old rough lady* » avec des cheveux blancs ; d'après la description qu'elle m'en fit, j'ai reconnu que c'était ma grand'mère qui est morte lorsque j'avais treize ans et qui m'aimait beaucoup, étant son unique petit-fils ; je lui ai parlé en alsacien, mais sans obtenir de réponse.

« Quand mistriss Lord est entrée dans la cellule, personne n'ayant voulu la lier, elle a emporté la corde avec elle, et quand elle a demandé à ressortir, elle était si fortement attachée, qu'on eut la plus grande peine à la délier.

« Il s'est présenté beaucoup de bras et de mains ; puis la scène du bouquet et de la sonnette s'est renouvelée et fut exécutée comme je l'ai déjà dit.

« Enfin nous vîmes deux figures : la première était celle que dernièrement je croyais être Allan Kardec, je m'étais trompé et ce n'était pas lui. Ni l'une ni l'autre ne furent reconnues par les assistants, ce qui m'étonne, parce que ce soir-là, quatre ou cinq personnes avaient eu le bonheur de parler avec leurs parents ou amis. Je suis bien convaincu, aujourd'hui, de l'existence du monde invisible, et suis bien persuadé que c'est votre chère femme et ma chère grand-mère qui se sont manifestées à moi à la séance spirite.

« Vos amis alsaciens,

(*A continuer.*)

« Édouard L..., Albert K... »

Remarque. — Nous regrettons que l'étendue de ces documents ne nous permette pas de les insérer en entier dans le présent numéro. La *Revue* de décembre contiendra l'intéressante séance de notre ami Bloche chez le docteur Slade ; les extraits ci-dessus ont

été puisés textuellement sur les *originaux* des lettres adressées à M. Bloche par ses deux amis alsaciens, lettres que celui-ci nous a renvoyées pour que nous puissions en affirmer l'authenticité.

DISSERTATIONS SPIRITES

Soulagement des Esprits souffrants (suite).

Médium M. N.... — 5 octobre 1870. (Suite.)

L'Esprit familier. — L'Esprit Baptiste demande à vous voir.

D. — Qu'il soit le bienvenu avec la permission de Dieu.

Baptiste. — Mes chers maîtres, oh ! je souffre encore, mais bien moins que je n'ai souffert. — Je ne suis plus sur le bord de l'abîme où je croyais être toujours. Je voudrais bien vous dire où je suis, mais moi qui ne fus qu'un être grossier, presque matériel, je pourrai difficilement me faire comprendre. Je crois que je suis sur une bonne pente et je le crois, d'abord parce que je souffre infiniment moins, ensuite parce que je puis prier. Oh ! c'est une bien douce consolation que la prière ! Si, au lieu de m'enivrer sur votre terre qui est aussi la mienne, j'avais donné quelques instants à la prière, je crois bien que je serais arrivé à me corriger de ce vilain défaut qui m'a fait oublier Dieu. — Je me suis rangé au nombre des animaux. Croyez-vous que je n'ai pas subi ma peine en proportion de la gravité de ma faute ? Oh ! si... trois, peut-être quatre ou cinq ans de torture, et si je ne vous avais pas rencontrés, elles dureraient sans doute aussi intolérables qu'autrefois.

Enfin, je suis retiré et bien retiré. — Savez-vous comment je souffre maintenant ? Je ne souffre plus corporellement, je souffre intérieurement. J'ai un bourreau au-dedans de moi qui me reproche toujours ma brutale passion. Quelqu'un ou quelque chose me dit, non, me fait sentir qu'il faut que je prie et que je demande pardon. Il n'y a que par ce moyen que j'arrive à diminuer mes souffrances que ce monstre intérieur me fait endurer. — Mais par vos prières et avec l'aide de Dieu, j'espère vaincre cet ennemi comme j'ai vaincu les autres que j'ai laissés derrière moi.

Je sens qu'il faut que je me retire. Baptiste qui vous remercie.

D. — Nous prions l'Esprit Baptiste de ne plus nous appeler à l'avenir que ses frères et ses amis.

L'Esprit familier. — L'Esprit Baptiste vous considère comme supérieurs à lui, c'est pourquoi il vous prend pour tels et vous donne

ce titre. C'est chez lui le sentiment profond de la reconnaissance ; il est très sincère, ne l'oubliez pas et priez pour lui.

D. — Est-il près de nous quelque autre Esprit souffrant qui veuille se communiquer ?

R. — Il y a bien des anciens camarades de Baptiste, mais leur temps n'est pas venu. — Vous les aurez pourtant plus tard. C'est vous qui serez chargés du soin de les moraliser, mais c'est à Baptiste qu'est réservée la tâche d'aller les chercher, et, comme vous le voyez, il n'est pas encore assez avancé pour cela. Il peut pourtant arriver que quelqu'un d'entre eux veuille ouvrir les yeux et revenir sur son passé ; quand cela sera, vous le saurez.

(5 novembre 1870.)

Baptiste. — Pas moins, ils se décident à venir, j'en suis bien aise. Pourvu que vous ayez plus d'autorité que moi près d'eux, ils ne veulent pas me croire, ils m'appellent un converti. Pauvre Baptiste, me disent-ils, es-tu capable et digne de nous convertir ? Ils sont trois ensemble. Converti, je l'admets, oui, je suis bien converti, car j'ai en horreur la sale passion de boire qui a été la cause de mes malheurs et de ma mort. Je vous suis bien reconnaissant et je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu.

Je vous en conjure, parlez-leur directement.

D. — Veuillez, puisqu'ils sont trois, nous dire leurs noms afin que nous puissions plus facilement les interpeller ?

Un Esprit. — Dire nos noms, toi, non, nous te le défendons.

Baptiste. — Eh bien ! dites-le, vous.

Un Esprit. — Oui, et je n'ai pas honte. Moi, je me nomme Philippe. J'ai pourtant un neveu qui est prêtre, peut-être curé, pourquoi ne m'appelle-t-il pas, lui ?

D. — Philippe Prisset ?

Philippe. — Sans doute.

D. — Avez-vous bien conscience de votre mort ?

Philippe. — Oui.

D. — C'est moi qui suis allé retirer votre cadavre de l'étang de la B... où vous vous étiez noyé.

Philippe. — Je ne me souviens pas de vous.

D. — Baptiste vous a amené près de nous afin que nous tâchions d'appeler votre attention sur votre triste position, et de vous faire entrevoir que vous ne pouvez y rester sans craindre de plus grandes souffrances.

Philippe. — Tiens, tiens, tiens, que dites-vous de cela, camarades, Baptiste n'est pas si sot, il nous y a amenés.

D. — Il a bien fait, car son intention est bonne et vous devez lui en savoir gré.

Philippe. — Turlututu, rengaine, donne à boire aux pions.

D. — Laissez ce langage et tâchez de comprendre que puisque vous avez quitté la terre, vous devez maintenant songer à votre avenir.

Philippe. — J'ai quitté la terre, parbleu, je le sais bien ; n'ayant pas beaucoup d'argent pour boire du vin, j'ai bu de l'eau. Oh ! il ne m'a pas fallu un grand temps pour quitter la terre. On m'a dit que j'avais fait une vilaine mort, vous dites que vous m'avez vu, je n'étais donc pas beau ?

D. — Cela est vrai : votre corps était ballonné, votre figure enflée et violette. Mais, mon ami, vous devez souffrir actuellement, et il ne vous est pas possible de rester dans une pareille situation. Réfléchissez donc et tâchez de nous comprendre, nous pouvons vous aider.

Philippe. — Vous dites que je souffre, je ne suis pas en paradis... Eh bien ! je suis avec le..... Paradis, hein, parle donc, toi ?

Un autre Esprit. — Tu n'es qu'un gros blagueur, tu as l'air de tourner tout au ridicule ; moi, je commence à me fatiguer de cette vie. Je me nomme Paradis. Je me suis jeté à l'eau dans la S... J'étais ce qu'on appelle un mauvais sujet ; j'ai laissé ma famille dans la douleur et la honte.

Ris-en si tu veux, mais cela me fait du bien de divulguer ce que j'étais sur la terre.

Oh ! parlez, vous autres, vous n'avez pas l'air de plaisanter. Je n'aime pas ce sourire ironique avec lequel tu me regardes. Parlez !

D. — Nous voyons, mon ami, que vous comprenez mieux nos intentions que votre camarade. Déjà cette triste vie vous fatigue. Suivez l'exemple de Baptiste. Il a profité de nos conseils et il s'en trouve bien. Plusieurs fois déjà il est revenu vers nous, nous faire part de son amélioration ; il n'a pas été ingrat et il veut même maintenant vous amener à faire comme lui, écoutez-le.

Paradis. — Alors, c'est bien vrai qu'il se trouve mieux ; jusque-là, nous croyions que c'était un air qu'il se donnait.

D. — Non, c'est la vérité ; si votre intention est sérieuse, quittez votre compagnie habituelle.

Paradis. — On devrait nous séparer.

D. — C'est à vous à les quitter et à ne plus écouter leurs conseils qui ne peuvent vous être utiles ; laissez-les et n'allez plus avec eux.

Paradis. — Ils disent déjà que je suis un lâche et un mauvais camarade, Baptiste seul est de mon côté.

D. — Laissez-les dire, ne vous préoccupez pas de leurs injures, et n'écoutez plus que votre bon camarade Baptiste, vous ne pourrez qu'y gagner, je vous engage à réfléchir à tout ce que vous venez d'entendre et vous verrez qui a raison.

Paradis. — Dites-leur adieu, si vous voulez, mais je leur dis au revoir et je les prie même de demander la permission pour moi de revenir les trouver. Qui que vous soyez, je vous remercie...

D. — Quand vous reviendrez, j'espère que vous aurez persévéré dans les sentiments que vous venez de manifester, et que la réflexion vous aura amené dans la bonne voie.

Baptiste. — Il n'a rien entendu de ce que vous venez de lui dire, ils sont partis.

Il y a longtemps que je leur dis de faire ce que vous m'avez enseigné. Je vais continuer mes exhortations. J'y tiens et cela me soulage, leurs sarcasmes ne me font pas grand mal.

D. — Pouvez-vous nous dire le nom du troisième que vous avez amené et qui n'a pas parlé ?

Baptiste. — Je n'en ai ni l'ordre ni la permission.

D. — Je pense que vous devez vous attacher plus particulièrement à moraliser Paradis : il se rendra plus facilement, et peut-être les autres suivront-ils ensuite son exemple.

Baptiste. — Ce n'est pas moi qui suis chargé de régler cela.

D. — Nous vous donnons cet avis, continuez votre tâche et cherchez à les amener tous.

Baptiste. — Je suivrai vos avis.

D. — Et vous, Baptiste, comment vous trouvez-vous actuellement ?

Baptiste. — Oh ! moi, je ne suis pas encore bien heureux, mais je suis content de souffrir, car je le mérite. Il me semble que je devrai cette fois me rappeler ma punition.

Je n'endure plus cette soif intolérable. Je ne crains plus de tomber, car je suis complètement retiré de l'endroit dangereux où je me croyais placé. Je voudrais bien rester encore, mais je m'éloigne involontairement.

Voyez mon regard qui implore votre pitié, priez pour moi.

(A suivre.)

De la télégraphie humaine.

(Voir les numéros de mars et avril 1872.)

J'espère que nos efforts fluidiques renouvelés à plusieurs reprises dans la journée, ne seront pas sans fruit pour l'accomplissement du travail que nous poursuivons ensemble, la télégraphie humaine. En effet, ces tentatives réitérées avec toute l'énergie de la volonté, contribueront puissamment, ce me semble, à allonger de chaque côté, le lien fluidique qui finira par unir nos deux périsprits.

Je ne sais si je me trompe : mais voici de quelle manière, à mon sens, doit s'opérer le travail fluidique, appelé à juste titre, d'assimilation périspritale. Il y a dans les profondeurs de l'atmosphère céleste, des molécules de fluides spirituels, isolées et perdues au milieu de la masse des gaz et des fluides matériels; il m'a été dit qu'elles provenaient du rayonnement périsprital des Esprits supérieurs. L'action fluidique consiste à dégager ces molécules des éléments matériels qui les retiennent, et à les joindre à notre périsprit, en les rendant à la circulation fluidique; la volonté est l'instrument de cette opération.

Par la volonté, nous mettons notre fluide en mouvement et nous lui communiquons une sorte de vibration moléculaire. Ce mouvement a pour effet d'attirer les molécules inertes qui, en raison de leur affinité, vont se confondre dans le fluide périsprital; il se produit, si je puis employer cette grossière comparaison, un résultat analogue à celui de l'aimantation, qui communique à un morceau de fer la vertu d'attirer la limaille. Il ne faut pas s'étonner si le travail fluidique ainsi expliqué et compris, marche avec une lenteur capable de décourager les expérimentateurs qu'une volonté inébranlable, que la certitude de la réussite finale n'animent pas.

Plusieurs causes peuvent contribuer à retarder notre marche vers le but que nous poursuivons : le premier, et le plus grand obstacle, consiste dans l'innombrable multitude de pensées égoïstes, qui, en raison du peu d'avancement moral de ses habitants, s'échappent de la terre, formant une atmosphère méphitique aussi nuisible à l'âme, que l'était au corps des premiers animaux, l'acide carbonique des anciennes périodes géologiques.

Si tous les hommes n'avaient que de bonnes pensées et des aspirations charitables, le fluide universel serait composé de molécules homogènes d'une parfaite pureté, et l'assimilation s'opérerait

presque instantanément, sans aucun effort de notre part, et en vertu de la seule loi des affinités. Malheureusement, il n'en est pas encore ainsi ; nous devons avec l'aide de notre volonté, faire subir au fluide cosmique, une sorte de trituration qui le rende plus facilement assimilable. Comme nos organes agissent sur la matière qu'ils transforment pour alimenter le corps, de même, la volonté agit sur les fluides, pour renouveler et agrandir notre périsprit. De ce travail de chimie spirituelle, résulte un dégagement des molécules les plus pures qui, sollicitées par la loi des affinités, s'unissent au périsprit pour vivre de sa vie, obéir comme lui à la volonté, et communiquer une nouvelle puissance à cet instrument merveilleux.

On comprend que le travail de transformation du fluide cosmique, s'opèrera avec d'autant plus de facilité et de rapidité, qu'un plus grand nombre de volontés énergiques y concourent ; plus la masse des périsprits groupés ensemble, dans le même but, sera grande, et plus leur puissance d'attraction moléculaire ira en augmentant. C'est une loi analogue à celle découverte par le grand Newton sur la gravitation des corps célestes, en vertu de laquelle ils s'attirent en raison directe des cubes de leur volume. Voilà, en vérité, une théorie qui me semble découler naturellement de cette parole du Maître : « L'union fait la force. »

C'est ainsi que s'explique l'intérêt immense qu'a notre société, de voir augmenter ses adhérents incarnés et désincarnés pour mieux atteindre le but qu'elle se propose. Tâchons de faire mentalement de fréquents appels à nos frères de bonne volonté, et soyons persuadés que si nos intentions sont pures, elles se répercuteront indéfiniment, et que les bons Esprits nous assisteront, dans cette propagande qui a pour objectif le progrès universel. Songeons qu'en persistant avec opiniâtreté dans nos essais de télégraphie humaine, nous travaillons au bien général ; comme les efforts de tous les incarnés concourent au bien de chaque individualité, nous aurons fait une application raisonnée de la grande loi de solidarité, à laquelle il nous faut toujours revenir, pour expliquer l'homme et lui faire comprendre ses véritables intérêts.

Des considérations qui précèdent, nous devons induire que, lorsque nous aurons été assez heureux pour établir un courant fluidique entre nos âmes, alors seulement, nous pourrons correspondre librement et instantanément, en d'autres termes, quand, à l'aide de la volonté, nos périsprits seront parvenus à s'agrandir des

molécules ambiantes similaires et à se combiner entre eux, de manière à ne former qu'un seul fluide homogène, alors, l'impulsion moléculaire imprimée à ce fluide par l'une de nos âmes, sera immédiatement ressentie par l'autre.

Maintenant, après avoir compris le mécanisme de l'action fluide, il convient, au point de vue pratique, d'avoir fréquemment notre pensée tendue vers ce but. Un éclair de volonté souvent répété, tient constamment notre fluide en mouvement et entretient à l'état permanent, sa puissance d'attraction sur les fluides similaires. Le travail se fera ainsi presque à notre insu, et il arrivera un moment où nous serons agréablement surpris, en constatant notre succès.

Lisez et méditez avec toute l'attention dont vous êtes capables, les deux communications que vous avez bien voulu me transmettre, toutes les deux signées : « Allan Kardec. » Celle qui traite de l'agriculture spirite, doit particulièrement vous frapper, par les profondes vérités qu'elle met en évidence, comme aussi, par le jet de lumière dont elle éclairera votre esprit ; toute personne qui s'est occupée d'agriculture, n'aura pas de peine à reconnaître combien ces aperçus sont justes, et leurs explications satisfaisantes.

Par moi-même, j'ai pu constater dans mon expérience agricole de douze ans, combien le Maître a raison lorsqu'il dit : « Un homme « qui possède un petit coin de terre, apportant à le faire produire, « tous ses soins et toute son intelligence, fait plus par la pensée « que par le travail matériel et les engrais ordinaires » J'ai vu très souvent de petits cultivateurs acheter des lopins de terre aride, dont les grands propriétaires n'eussent voulu à aucun prix, les cultiver avec ardeur et persévérance, et arriver à des résultats hors de proportion avec les engrais dont ils pouvaient disposer. Ne nous est-il pas arrivé d'avoir des coins de terre que nous tenions à fertiliser malgré la nature réfractaire du sol?... nous apportions les soins les plus vigilants à l'exécution du travail matériel, nous y étions à chaque instant, et la pièce de terre, objet de cette sollicitude, produisait plus qu'une autre ayant reçu le même engrais, mais sans avoir reçu nos soins quotidiens et vigilants.

Voilà une autre remarque, à l'appui de cette vérité : les pièces de terre auprès desquelles nous passons souvent en en faisant le tour, sont généralement plus fertiles, cela je l'ai constaté. On pourrait répondre à cela (tous les raisonnements ayant le pour et le contre), que nous choisissons instinctivement pour nos promenades,

les points qui, par leur abondance de végétation, flattent le plus notre vue et notre amour-propre d'agriculteur. Mais, essayons de passer quelque temps sur les parties les moins productives, en projetant sur la terre notre fluide magnétique, et nous pourrons ainsi, si elles deviennent fertiles, noter un résultat hors de contestation.

Autre remarque : les champs voisins des habitations humaines, donnent les meilleures récoltes, quand on a soin de les garantir des ravages des animaux de basse-cour. Il résulte de ces observations, que la présence et le contact fluidique de l'homme, sont pour beaucoup dans la production de la terre ; comme le dit le Maître : « Savoir diriger cette puissance par notre volonté et celle de nos frères, c'est avec ce concours commun obtenir des résultats merveilleux » ; cette belle communication m'a suggéré les réflexions suivantes, complément naturel de mes données précédentes, concernant l'action fluidique des Esprits incarnés ou désincarnés sur les plantes.

Nous savons que le fluide cosmique est composé de deux principes, l'un matériel et l'autre spirituel, mélangés à l'état de molécules de natures diverses se neutralisant mutuellement ; si je puis m'exprimer, c'est le chaos dont parlent les théogonies anciennes. Par l'action fluidique, nous décomposons ce fluide, pour nous assimiler les molécules qui ont de l'affinité avec notre pèrisprit ; s'il est pur, nous attirons à nous les molécules les plus pures ; s'il est encore matériel, ce sont les atomes les plus matériels qu'il absorbe. Cette loi est constante et capitale, elle est déduite de la *Genèse* au chapitre des *fluides*. Lorsque le pèrisprit s'est assimilé les molécules les plus pures, il rejette les plus grossières ; comme dans l'acte de respiration, nous rejetons le carbone pour garder l'oxygène. Ces molécules reviennent à la masse, mais par la volonté, nous pouvons en les expulsant, leur donner une direction (car nous savons que les fluides obéissent à la volonté) ; nous pouvons les diriger vers les corps matériels où elles sont attirées naturellement en vertu de la loi des affinités ; absorbées par les plantes, ces matières leur serviront d'engrais, puisqu'elles sont de même nature que celles puisées dans le sol. Le principe spirituel, comme je le disais, hâte le mouvement vital, et les molécules entrent dans la circulation matérielle. Je comprends ainsi la pensée du Maître, à propos de cas particulier : « La pensée se traduit en acte matériel. »

Il ne faut pas oublier que le résultat de ce travail est rigoureusement proportionné au degré d'avancement moral. En effet, si notre

périsprit est composé d'éléments grossiers, il retient à lui, tous les principes matériels qui pourraient être favorables au développement des plantes et des animaux. Admirez la sagesse de cette loi, elle nous dit : débarrassez-vous d'un principe inutile, même puisable, pour en faire un présent fructueux, aux êtres de la création moins avancés que vous. Inutile d'ajouter que le concours d'un nombre illimité de volontés, possède une force incalculable, pour rejeter vers la surface de la terre les molécules les plus grossières, après en avoir séparé le principe spirituel. C'est la richesse fluidique dont parle Allan Kardec, mise ainsi, entièrement, à la disposition de chacun des associés, surtout s'ils ne savent en user qu'en vue de faire le bien.

DE M...

POÉSIE SPIRITE

A un Esprit qui vient de quitter la terre.

Poésie tirée de *Rénovation*, par Charles Lomon (1).

Vous voilà libre, ami ! votre âme frémissante
Quitte les profondeurs de nos créations.
Vous venez de briser cette chaîne pesante
Qui vous liait au sol des expiations.

Vos amis, en pleurant près d'un peu de matière,
Se disent : « Il est mort !
On va le transporter dans le froid cimetière
Où pour jamais l'on dort ;

« Nous ne le verrons plus. Adieu, l'ami qu'on pleure !
Demain c'est notre tour, c'est le sien aujourd'hui.
Chacun de nous s'en va, triste, quand sonne l'heure.
Il se couche, il n'est plus ! tout est fini pour lui. »

Mais moi je viens vous dire : « Ami, c'est peu de chose
Ce que l'on perd ainsi ;
Et le voile formé par une tombe close
Est bien vite éclairci.

(1) Se trouve à la Librairie spirite, 7, rue de Lille. — Prix : franco, 2 fr. 25.

« Votre corps, il est vrai, va rester sous sa pierre,
Jusqu'à ce que la vie aux vastes tourbillons
L'ait repris et mêlé, pour en faire à la terre
Des herbes et des fleurs, à des flots de rayons.

« Vous l'avez jeté là, comme un manteau qui tombe
Et que nous oublions.
Vous avez pour jamais fait présent à la tombe
De ce tas de haillons.

« Mais vous, dans votre force et dans votre énergie,
Vous, dans votre pensée et votre volonté,
Secouez un instant de lourde léthargie !
Et, sortant de la nuit, rentrez dans la clarté !

« Vous avez devant vous l'infini de l'espace,
En vous, l'éternité ;
Oubliez ce qui fuit, oubliez ce qui passe,
Devant l'immensité.

« Pendant que tout nous dit : « Il est bon que tu meures, »
Vous entrez, délivré, dans un milieu clément.
Vous allez visiter ces lointaines demeures
Que nous apercevons dans notre firmament.

« Vous allez retrouver vos amis de ce monde,
Que vous aviez pleurés,
Comme vous enfouis dans la fosse profonde,
Comme vous délivrés.

« Et, pendant qu'ici-bas, sur la terre où l'on souffre,
Quelque vieillard, peut-être, en menant votre deuil,
Se penche sur la fosse et, comme au bord d'un gouffre,
Croit sentir le vertige horrible du cercueil,

« Pendant qu'une famille entière pleure et prie,
Implorant à genoux
La clémence du Ciel pour cette âme chérie
Qui n'est plus parmi nous,

« Vous pouvez auprès d'eux, mêler à leur détresse
Un souffle d'espérance, un rayon d'avenir.
Vous pouvez adoucir avec une caresse
La séparation qui doit bientôt finir.

« Vous avez devant vous l'échelle formidable
Que Jacob entrevit :
Aux derniers échelons, dans une ombre insondable,
Quelque chose qui vit;

« L'âme qui, vaguement, s'ébauche dans la plante ;
Que nous ne voyons pas, mais que nous devinons ;
Au sommet, la beauté de l'âme étincelante,
Les Esprits radieux, nos futurs compagnons.

« Embrassez d'un coup d'œil la route déjà faite,
Et marchez en avant !
Les yeux toujours fixés sur les splendeurs du faite,
Toujours vous élevant.

« Au banquet radieux le progrès vous convie ;
Nous nous y reverrons, quand notre tour viendra.
Nous nous partagerons la véritable vie,
Quand la porte des morts sur nous se fermera.

« A vous ces marches d'or dont, seule, la première.
Apparaît à nos yeux.
Allez, frère ! montez vers la pure lumière,
Dans l'infini des cieux ! »

Ligue de l'enseignement.

MOUVEMENT NATIONAL DU SOU CONTRE L'IGNORANCE.

M. Vauchez, sous ce titre, nous envoie la circulaire suivante :

« Paris, le 18 octobre 1872.

« Messieurs et chers Coopérateurs,

« L'Assemblée nationale reprendra ses travaux le 11 novembre.
Il faut que toutes les pétitions soient rentrées pour le 15, *au plus tard.*

« Que ceux qui ont encore des signatures à recueillir se hâtent donc ; c'est le moment de faire un dernier et solide effort. Mais

surtout que toutes les listes soient renvoyées sans retard pour l'époque indiquée, c'est-à-dire pour le 15 novembre 1872.

« Recevez, Messieurs et Coopérateurs, l'expression de nos sentiments fraternels. »

« Pour la *Commission du Sou*,

« *Le Secrétaire du Cercle Parisien* : EMMANUEL VAUCHEZ. »

« P. S. — Aussitôt le pétitionnement terminé, il sera publié un compte rendu où chaque correspondant trouvera inséré le nombre de signatures qu'il a recueillies et le montant des sommes qu'il nous a adressées. »

Bibliographie.

LE SECRET D'HERMÈS, par LOUIS F.

La LIBRAIRIE SPIRITE va faire paraître le *premier décembre*, un livre auquel le titre et les sujets qu'il traite, assurent un grand succès.

Nous regrettons que l'impossibilité dans laquelle nous sommes, au moment de mettre sous presse, d'avoir les bonnes feuilles, nous oblige à remettre au prochain numéro le compte rendu de cet intéressant ouvrage.

Nous pouvons toutefois, dès à présent, dire que le travail est divisé en deux parties : l'une critique et philosophique, l'autre scientifique et positive. La première traite, à proprement parler, de la *physiologie des choses* ; l'autre de la *physiologie des êtres*. Emprisons-nous d'ajouter, en terminant, que les idées spirites se rencontrent, presque à chaque feuille.

Voici du reste le titre des chapitres contenus dans ce volume :

Première partie. — SOCIÉTÉ. — PROGRÈS.

Loi d'égalité. — Hiérarchie naturelle. — Raison, science. — Facultés humaines. — Société et matérialisme. — Un mot en passant. — Mouvement social. — La Bourgeoisie ; sa mission. — Gouvernement. — Doute et faiblesse. — Inclinations naturelles ; Déviations. — Justice distributive ; Favoritisme. — La Presse ; du Droit et du Devoir de la Société. — Science et Savants. — Dégénérescence physique ; cause et remède. — Education. — Famille. — Milieux. — Epuisement littéraire. — Maux actuels. — Coup d'œil sur l'avenir.

Deuxième partie. — LOIS FONDAMENTALES.

Observations générales. — Dieu et la Création. — Progression

des Etres. — L'Homme. — Lois physiologiques ; développement organique. — L'Infini. — L'Humanité.

PRIX du vol. in-18 jésus, **3 fr. franco**, par la poste.

LA MÉDIUMNITÉ AU VERRE D'EAU.

Sous ce titre, la LIBRAIRIE SPIRITE prépare également pour paraître le premier janvier 1873, un livre qui, dans un autre ordre d'idées que le précédent, ne manquera pas non plus d'intérêt pour nos lecteurs et jouira d'un très grand succès dans le monde spirite ; nous voulons parler de la publication des communications, presque toutes *inédites*, obtenues depuis plusieurs années, chaque dimanche, au moyen d'un verre d'eau magnétisé, par madame ANTOINETTE BOURDIN, de *Genève*, bien connue des spirites et des lecteurs de la *Revue*, pour le dévouement et le désintéressement que, depuis longtemps, elle apporte à la propagation de notre doctrine, et pour ses nombreuses guérisons par le traitement fluidique.

PRIX du vol. in-18 jésus de plus de 300 pages. **3 fr. franco** par la poste.

Avis aux Abonnés.

Nous prions les abonnés étrangers du continent et d'outre-mer qui ne voudront pas éprouver de retard dans la réception du numéro de janvier, et qui désireront avoir les deux ouvrages annoncés plus haut, de renouveler leur abonnement avant le 31 décembre prochain, en accompagnant leur demande d'un mandat de poste international, ou d'une valeur à vue, sur Paris, à l'ordre de M. Bittard.

ERRATA

Revue d'octobre 1872, pages 318 et suivantes, dans la *poésie* : le Pharisien.
4^{me} vers, 3^{me} strophe, au lieu de *s'égare*, lisez : *t'égare*.

1^{er} vers, 5^{me} strophe, au lieu de *Pharisiens*, lisez : *Pharisien*.

2^{me} vers, 8^{me} strophe, au lieu de *bien pensants*, lisez : *pratiquants*.

11^{me} strophe, lisez ainsi le 3^{me} vers :

Souffrante, rampera, loin du ciel empyrée.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

15^e ANNÉE.

N^o 12.

DÉCEMBRE 1872.

Guérison obtenue par le Magnétisme spirite.

La *Revue spirite* signale rarement les guérisons obtenues par le *Magnétisme spirite*, l'abondance des matières ne lui permettant pas chaque mois l'insertion de cas similaires qui, malgré l'intérêt qu'ils excitent, seraient trop souvent la répétition du même phénomène ; l'utilité d'une publication créée pour embrasser une suite de faits, implique nécessairement une grande variété.

Plusieurs groupes spirites ayant participé par la communion de pensées et à l'aide de la prière, à la cure magnétique obtenue dans un cas exceptionnel, nous avons demandé à M. *Georges Cochet*, de vouloir bien nous adresser le récit de cette guérison ; la lecture de ce fait que cinquante personnes honorables peuvent affirmer, présente un attrait tout particulier ; elle doit porter à des réflexions plus sérieuses et plus justes certains théoriciens de la grande école magnétique qui écrivent ce qui suit : « Nous sommes heureux de voir les magnétiseurs abandonner le Spiritisme... qui se propage si facilement chez les populations ignorantes, superstitieuses et amateurs du merveilleux. L'erreur (le Spiritisme) est drapée, peinte en rose et adulée, dit-on ! — La vérité est sèche et nue, et souvent délaissée. »

Cette opinion est personnelle, peu fondée ; nous connaissons des expérimentateurs aussi intelligents, qui condamnent l'homme et son opinion erronée, ces messieurs ayant remarqué que la *Revue spirite* en relatant des faits de guérison, rendait hommage au magnétisme dans un langage fraternel. Allan Kardec a recommandé à ses adeptes un respect filial pour cette science qui leur a préparé les voies, aussi les spirites suivent-ils et appliquent-ils l'enseignement du magnétisme, en le considérant comme une lumière qui aide à éclairer leur croyance. On nous affirmait il y a

peu de jours, que les spirites formaient la grande majorité des membres des sociétés magnétiques.

Nous ne voudrions pas augmenter les tristes appréhensions de notre confrère le théoricien journaliste, mais nous voyons avec peine que sa feuille recommandée par la *Revue spirite* ne nous accorde pas les mêmes égards, tout en étant comme il le dit « l'expression de la *vérité sèche et nue* » ; nous lui désirons la prospérité de « *l'erreur (le Spiritisme) qui est drapée, peinte en rose et adulée, dit-on !* » Cette philosophie qui, répandue dans les quatre parties du monde, est acceptée par des millions de spirites pratiquant le *Magnétisme spirite*. Nous offrons la relation suivante aux sages méditations de celui que nous regardons comme un allié et non comme un adversaire, c'est une preuve brutale, mais c'est un fait et un enseignement pour tous.

« Paris, le 2 novembre 1872.

« Chers messieurs,

« Pour satisfaire à votre demande, je vous envoie quelques notes sur le traitement du cas d'obsession présenté par mademoiselle J...

« Je serai trop heureux si ces renseignements peuvent vous être utiles ; et si cette cure, unie à celles qui ont été obtenues déjà par les mêmes moyens, peut faire prendre en considération le magnétisme tant méconnu, et donner une faible idée de tout ce qu'on peut retirer de l'étude d'une science toute-puissante dans ses résultats, et d'une application plus générale qu'on ne veut le croire.

« Vers le mois de mai 1872, à une soirée spirite chez madame Allan Kardec, les Esprits conseillèrent, pour mademoiselle J..., le traitement magnétique comme pouvant seul opérer sa guérison. Je fus alors prié par vous, messieurs, d'essayer de vaincre un cas d'obsession qui, d'après une communication de notre cher maître Allan Kardec, se présentait avec un caractère encore inobservé.

« Dès le lendemain de votre invitation, je me rendis chez les parents de l'obsédée. Je vis la malade qui était dans un état d'amaigrissement effroyable ; les yeux caves, hagards, n'ayant plus figure humaine, et considérablement vieillie par les ravages d'une obsession dont les premières atteintes remontaient à quatre ans. J'appris que, dans l'origine, les crises étaient peu fréquentes ; mais que, par la suite, elles prirent un tel état de gravité, et se renouvelèrent avec une si grande violence que mademoiselle J... ne put demeurer

dans le couvent de... où elle se trouvait à cette époque, et dut être rendue à sa famille au mois de janvier 1872.

« Je constatai, d'après le renseignement de M. et madame J..., que le docteur M..., qui traitait la malade depuis plusieurs mois, avait déclaré reconnaître un cas de folie dont il désespérait de se rendre maître. Diverses complications venaient encore aggraver l'état de mademoiselle J... : la plupart des fonctions vitales avaient disparu ; il y avait suppression, constipation, manque de sommeil, refus de prendre aucun aliment.

« Je remarquai sur le crâne une proéminence de la grosseur d'une forte noisette, que le docteur M... nommait bosse de l'animalité, et plusieurs petites cavités dont l'une avait deux centimètres et demi de profondeur, que j'attribue au manque d'équilibre des forces vitales dans les fonctions normales du cerveau. Je demurai persuadé que l'Esprit obsesseur avait provoqué par son influx spirituel, une paralysie partielle du cerveau pour neutraliser ainsi l'influence de volonté de la malade sur son organisme, et demeurer par ce fait son maître absolu.

« Après m'être préparé par la prière et une invocation aux bons Esprits nos guides ; aidé par la coopération d'autres spirites, j'approchai de l'obsédée. A mon aspect, elle fut prise d'une sorte de terreur et chercha à s'enfuir dans une pièce voisine. Je parvins néanmoins, malgré la résistance qu'elle m'opposait, à lui prendre les mains, et la fis asseoir dans un fauteuil. Je procédai par une magnétisation générale, afin de ramener un peu de calme et de force dans tout le système nerveux, profondément ébranlé par des crises journalières et des insomnies constantes. Je concentrai toute ma volonté sur le cerveau, pour détruire l'influence de l'Esprit obsesseur qui possédait alors entièrement son sujet, et ne lui laissait aucun sentiment. Les efforts que fit mademoiselle J... pour se soustraire à mon action, étaient inouïs et devenaient d'autant plus violents que je la magnétisais avec plus d'intensité. Les insufflations surtout l'exaltaient au plus haut degré. Je reconnus que toutes ces manifestations étaient suggérées par le mauvais Esprit qui employait toute résistance pour maintenir son action.

« Pendant trois semaines, je continuai mes soins sans obtenir aucun résultat marqué, sauf l'opposition de l'obsédée qui s'accrut en accès furieux, à ce point que je dus avoir recours à ses parents qui la maintenaient pendant la magnétisation, en employant toute leur force.

« Je ne saurais peindre l'état dans lequel se trouvait cette malheureuse jeune fille. Elle se débattait comme dans de cruelles souffrances ; quelques moments après, elle faisait toutes sortes de grimaces, riait, chantait, dansait, demandait grâce ou disait des injures ; tout cela d'après les instigations de l'Esprit auquel elle était soumise et qui n'avait qu'un but : distraire ma volonté, afin de soustraire sa victime à l'action du fluide magnétique.

« Au mois de mai, plusieurs communications obtenues par différents médiums, quelques-unes entre autres, venant d'un groupe de province, insistèrent pour que le traitement me fût entièrement confié : l'unité d'action étant reconnue indispensable. M. R... qui, dans un sentiment louable, avait bien voulu me seconder, dut s'abstenir de tout concours matériel, mais y suppléa, comme beaucoup de nos frères, par sa bonne intention et ses prières.

« Un premier symptôme nous frappa. Madame J... avait remarqué que les draps de sa fille étaient imprégnés de petites taches sanguinolentes qui semblaient provenir d'une sueur. Une demande ayant été faite aux Esprits qui prenaient une part très-active au traitement, Allan Kardec donna l'explication suivante :

« Cette évaporation est du fluide légèrement matérialisé, qui vicie le sang, les molécules qui le composent étant maintenues par le pèrisprit de mademoiselle J..., pèrisprit dont l'obsesseur était le maître, puisqu'il s'en servait. Les molécules fluidiques du magnétiseur, pénétrant à travers l'organisme, viennent décomposer le pèrisprit de l'obsédée, et ce sont les molécules malsaines, détachées, qui imprègnent les draps de la couche de la malade. Bon résultat à constater ; preuve de l'action bienfaisante du fluide du magnétiseur. »

« Une des phases du traitement fut marquée par une sorte de mutisme, dans lequel mademoiselle J... restait plongée pendant des heures entières, gardant une même position. Je conclus de ce fait que mes fluides magnétiques avaient neutralisé l'influence de l'Esprit, il ne restait plus qu'à remettre dans les circonvolutions du cerveau les fluides nécessaires à la reconstitution des parties qui avaient été atteintes. Ces prévisions furent approuvées et reconnues justes par nos guides spirituels.

« Je continuai régulièrement les magnétisations jusqu'au mois de septembre, et, dans cet intervalle, les fonctions vitales se rétablirent successivement. Nous vîmes reparaître le calme ; mademoiselle J... recouvra le sommeil, l'appétit ; elle se livra à quel-

ques occupations, fit de courtes lectures, et prit un exercice qui fut augmenté peu à peu. La répulsion qu'elle éprouvait pour moi s'affaiblit en raison du progrès de sa guérison, et se changea en sympathie.

« Le 7 juillet, il m'avait été donné une communication dont j'extrais le passage suivant :

« Courage, nous pouvons vous dire maintenant que vous touchez au but. L'Esprit a perdu son influence sur la volonté participante de la malade, qui, à présent, est dans un état complètement négatif. Encore un peu de temps, et elle prêtera son concours intelligent au magnétiseur. »

« A la fin de septembre, la guérison fut complète. Comme vous avez pu le constater, chers messieurs, mademoiselle J... est à présent dans un état parfait de santé ; elle se livre à toute espèce de travaux et a recouvré pleinement ses facultés physiques et mentales.

« Vous avez constaté comme moi, messieurs, que, dans le principe, les cavités remarquées sur le sommet de la tête de mademoiselle J... n'offraient pas la moindre résistance sous la pression du doigt ; la boîte osseuse avait une lacune visible à cet endroit ; le phosphate de chaux avait été éliminé du tissu compacte ; le cervelet était atteint, le corps dentelé avait dû être lentement et savamment désagrégé. Aujourd'hui, après avoir vu la proéminence disparaître et les cavités se fermer sous l'influence de la magnétisation, la boîte osseuse s'est ressoudée ; les molécules fluidiques que je projetais sont allées à leur adresse sous l'action de la volonté, pour opérer cette transformation dont toutes les phases ont été chaque jour suivies par nous tous avec tant d'intérêt.

« Nous avons donc été les témoins de phénomènes remarquables ; une pauvre obsédée est rendue à la vie intellectuelle, grâce à ces fluides bienfaisants qui, après avoir réparé tous les désordres d'un organisme réputé incurable par plusieurs docteurs distingués, ont permis à l'Esprit incarné de reprendre sa place dans sa famille qui avait été justement alarmée.

M. et Mme J... sont spirites convaincus et éclairés ; ils ont eu confiance dans l'enseignement d'Allan Kardec, qui reçoit ici une consécration nouvelle.

« Puisse l'exemple de ce résultat faire comprendre l'importance de cette belle science magnétique. On sentira la nécessité de cette étude en songeant au nombre des malheureux obsédés que la médecine

traite comme atteints de folie et condamne à terminer leur carrière dans les établissements d'aliénés, après les avoir arrachés à ceux qui les aiment. Et qu'on n'allègue point ici la difficulté de trouver des magnétiseurs ; nous possédons tous, sinon à l'état actif, du moins à l'état latent, des propriétés magnétiques plus ou moins grandes, qui ne demandent, pour se développer, qu'à être étudiées avec discernement, et pour s'agrandir, à ne pas être faussées dans leur application.

« *Le magnétisme spirite* est appelé à jouer un grand rôle dans le progrès humanitaire, non-seulement au point de vue thérapeutique, mais encore au point de vue psychologique trop mal dirigé jusqu'ici. Que ne peut-on pas espérer d'un agent dont nous ne connaissons encore que l'alpha, et qui déjà produit de si merveilleux effets.

« Étudions donc sans relâche ; groupons le fruit de nos observations, de nos travaux individuels, et nous verrons nos efforts couronnés de succès. Un jour viendra où le magnétisme exercé dans le seul but du bien, en dehors de toute espèce d'intérêt personnel, de spéculation ou de vanité, doublant sa force par la *prière ardente et la foi spirite*, quoi qu'en disent certains négateurs d'une école magnétique, triomphera des préjugés et de la routine, et sera généralement admis. Ce jour-là, bien des maux disparaîtront de notre globe, bien des maladies jusqu'ici réputées incurables par les princes de la science médicale, seront vaincues grâce à la puissance magnétique devenue indéniable, grâce au Spiritisme, sans lequel, selon moi, cette puissance resterait à l'état de lettre morte.

« Veuillez agréer, chers messieurs, l'expression des sentiments distingués d'un frère spirite.

« GEORGES COCHET. »

VARIÉTÉS

Séance spirite chez le docteur Slade.

(O., le 13 septembre 1872.)

Mes chers amis,

J'arrive à l'instant de New-York où j'ai été rendre visite au célèbre médium, le docteur Slade, 210, west 43th street. Permettez-

moi d'être un peu prolix, si vous voulez que je vous raconte tous les détails de mon entrevue.

A mon arrivée, j'ai été reçu par un monsieur déjà d'un certain âge ; il m'a invité à entrer dans un petit salon qui se trouve au rez-de-chaussée, en me disant que le docteur était occupé pour le moment, mais qu'il serait visible dans quelques instants. Dans ce salon se trouvait un jeune homme à l'air maladif, qui a appelé mon introducteur : Papa. J'ai remarqué une pancarte suspendue au mur, sur laquelle on lisait :

AVIS AUX VISITEURS

Consultations médicales.	2 dollars (1).
Idem. sur affaires.	3 dollars.
Manifestations physiques.	5 dollars.

Après avoir attendu environ vingt minutes, on m'a prié de monter au premier où j'ai trouvé le docteur Slade dans un autre salon plus grand que celui du rez-de-chaussée. Il m'offrit un siège, en me disant qu'il venait de donner une séance, et qu'il était un peu fatigué. Il m'a demandé si j'avais déjà été témoin de quelques faits de manifestations spirites ; puis il m'a montré le portrait de sa femme, suspendu au mur, et qu'il a, m'a-t-il dit, peint lui-même étant sous l'influence des Esprits ; c'est une peinture médianimique, car il m'a assuré n'avoir aucune connaissance du dessin ni de la peinture. J'étais seul avec lui.

Il m'a ensuite fait entrer dans son cabinet en m'invitant à examiner les meubles, le parquet, etc. Puis nous nous sommes assis tous les deux à une table carrée, dont les deux côtés s'élèvent ou s'abaissent à volonté ; il n'y avait pas de *tapis* sur la table. Il fait *très clair* dans cette pièce qui est éclairée par une grande croisée.

Après nous être assis, il m'a fait placer les deux mains sur le milieu de la table, puis il m'a dit :

« Je vois près de vous l'Esprit d'une dame qui est très anxieuse de communiquer avec vous, elle me dit qu'elle est votre femme, mais qu'il lui est difficile de le faire, et ne pourra pas, dès la première fois, se manifester aussi bien qu'elle le fera plus tard. »

Il a ensuite prié l'Esprit de sa femme de vouloir bien l'aider.

Nous avons commencé à entendre des bruits, c'est-à-dire de forts coups frappés dans la table ; puis, le fauteuil sur lequel j'étais assis s'est soulevé, une main a saisi mon pantalon par le bas et l'a

(1) Le dollar vaut 5 francs.

tiré très fort. (N'oubliez pas de vous rappeler que nous étions seuls et que je surveillais les mains du docteur.)

Puis le docteur ayant pris avec la main *gauche* son ardoise à écrire, — en laissant sa main *droite* sur la table, — il l'a portée sous la table, en me disant de la prendre aussi par le coin avec ma main gauche; alors des mains se sont promenées le long de mes jambes; l'une m'a saisi le poignet, puis une autre s'est montrée entre la table et ma poitrine; un fauteuil qui se trouvait à trois mètres de la table, est venu de *lui-même* se jeter contre elle avec une force extraordinaire.

Le docteur a ensuite brisé un petit morceau d'un crayon d'ardoise, — gros comme un grain de chènevis, — qu'il a placé sur la table; puis il a placé l'ardoise *dessus*, après m'avoir montré qu'il n'y avait rien d'écrit. J'ai immédiatement entendu le bruit du crayon qui écrivait, — ce bout de crayon se trouvait entre l'ardoise et le plateau de la table; et après quelques minutes, trois coups ont été frappés sur l'ardoise pour annoncer que l'Esprit avait fini d'écrire; il l'a retournée, et *j'ai lu*, écrit en langue anglaise :

« Mon cher et bien-aimé mari,

« Combien je suis heureuse de pouvoir me communiquer à toi; je regrette de ne pas pouvoir le faire d'une manière encore plus ostensible, mais j'ai l'espoir que cela me sera possible plus tard. Courage et patience! je serai toujours près de toi.

« Jeanne BLOCHE. »

Le docteur a ensuite pris un petit accordéon par le soufflet, et l'a placé sous la table, — en laissant sa main droite dessus celle-ci; je dois vous dire aussi qu'il a retiré la coulisse de l'accordéon pour me montrer qu'il n'y avait pas de mécanisme. — L'accordéon a joué l'air américain :

« *Home, Sweet home.* »

Le docteur a été entrancé, comme l'on dit ici, c'est-à-dire en extase.

Un Esprit m'a dit alors, par sa bouche, et d'une voix différente de celle du docteur :

« Raconte à tes amis qui sont de l'autre côté de l'Atlantique ce que tu viens de voir; dis-leur que celui qui nous sert d'instrument pour ce genre de manifestations *ira un jour leur rendre visite*, afin qu'ils puissent, eux aussi, être témoins de ces faits.

« Quant à ta femme, elle te donnera ici des preuves de sa présence, qui feront tressaillir ton cœur de joie et d'espérance. »

Le docteur est ensuite revenu à son état normal ; il m'a demandé si les Esprits m'avaient dit quelque chose. Je lui ai raconté que les Esprits m'avaient annoncé qu'il irait à Paris ; puis, je lui ai fait une petite dissertation sur l'opinion des spirites français, relativement aux médiums qui se font payer ; cela n'a pas semblé le charmer beaucoup, mais j'avais mes cinq dollars sur le cœur, car je lui ai donné, pour une séance d'une demi-heure, ce que je gagne en deux jours et demi, en travaillant péniblement. Je dois dire cependant que je ne les regrette pas trop, et que je suis très content d'avoir vu, de mes yeux vu, et cela *sans supercherie possible*, un fait d'écriture directe. Ce n'est donc pas tant pour mes 25 francs, mais bien pour le fait que beaucoup sont privés de voir ces phénomènes, parce qu'ils coûtent trop cher. Il me semble que si j'avais une faculté semblable, je travaillerais à convaincre tout le monde ; car, après avoir vu écrire sur l'ardoise de la manière précitée, le plus sceptique est forcé de s'avouer vaincu.

Je n'ai rien de nouveau à vous dire, si ce n'est que je voudrais bien m'établir, car il n'y a que par le commerce qu'on puisse arriver. Je travaille dur, mais je n'amasse pas ; il est vrai que j'ai eu bien des frais, mais l'hiver me fait peur, car on est trois mois sans ouvrage.

Je vous serre la main à tous, en attendant notre réunion dans le monde de la vie réelle.

E. BLOCHE.

Nous avons reçu depuis une nouvelle lettre, datée du 22 septembre, dont nous extrayons les passages suivants :

« Bien chers amis,

« J'ai reçu votre bonne lettre contenant des communications de ma pauvre chère amie ! Oh ! merci mille fois pour elle et pour moi du bien que vous lui avez fait en provoquant son évocation. La pauvre enfant avait bien besoin d'une institutrice spirite, pour l'aider à sortir du trouble dans lequel elle se trouvait plongée, par suite de son insouciance à s'instruire sur la réalité de notre chère doctrine. Merci également au médium qui a bien voulu se charger de cette tâche ; veuillez, je vous prie, lui exprimer toute ma reconnaissance.

« Ces trois communications sont pleines de preuves d'identité ; je reconnais bien là sa manière de raisonner. Comme elle le dit, elle était plus légère que méchante, elle était même bonne et on ne peut

magistrat de Lambeth, accusé d'avoir apporté le trouble dans une cérémonie religieuse des shakers (les trembleurs).

« L'enceinte religieuse où se réunissent les shakers est située sous une arche du chemin de fer, dans Walworth.

« Le magistrat au plaignant. — Avez-vous un ministre de votre église ?

« R. Non, nous n'avons qu'un prédicateur, et c'est une femme.

« D. Est-ce que vous dansez pendant le service religieux ?

« R. Non, mais il se produit des manifestations de l'Esprit qui, aux yeux des profanes, peuvent présenter les caractères de la danse.

« D. Prétendez-vous que ces manifestations fassent partie de votre culte ?

« R. Oui ; c'est le signe de la présence de l'Esprit divin.

« D. Avez-vous jamais vu ces manifestations se produire par des coups sur le fond d'un chapeau ?

« R. Non, un pareil fait ne s'est jamais produit parmi les fidèles.

« D. Ne vient-il pas un grand nombre de personnes pour voir vos cérémonies ?

« R. Oui, et elles nous demandent généralement quand va commencer la danse. Cependant, la danse n'est pas une partie essentielle de notre culte. Nous lisons les écritures, nous prions et nous chantons.

« L'accusé. — Comment pouvez-vous savoir si, moi aussi, je n'étais pas touché par l'Esprit ?

« R. Je suis certain du contraire. Ce n'est pas ainsi que l'Esprit se manifeste.

« Le magistrat. — Avez-vous des danseuses parmi vous ?

« Non. »

Vient ensuite la déposition de la femme prédicateur.

« Le magistrat. — Dites-moi ce que signifie cette danse dans vos cérémonies ?

« R. On ne danse pas toutes les fois qu'on se réunit. La congrégation ne danse pas tout entière. Ce sont les fidèles poussés par l'Esprit qui se livrent à la danse.

« Le président. — Les danseurs ne se laissent-ils pas tomber quelquefois ?

« R. Non. Nous avons la précaution de les maintenir..

« D. Quelle explication pouvez-vous donner de ce phénomène ?

« R. Aucune. Je ne puis empêcher ces manifestations. Quand l'Esprit descend sur une personne, elle perd connaissance pendant un certain temps ; puis, quand elle se remet, elle commence à danser, et elle continue jusqu'au point de tomber, si nous ne la soutenons. Ceux qui dansent ainsi ont passé des ténèbres de la mort à la vie nouvelle. Nous avons beaucoup de coréligionnaires en Angleterre, surtout dans le Suffolk.

« Le magistrat s'est abstenu de condamner l'accusé, faute de preuves suffisantes contre lui ; il lui a fait promettre de ne pas troubler la congrégation à l'avenir. »

Remarque. — Les shakers ou trembleurs ont une persuasion, c'est que l'Esprit divin vient les visiter ; ils ne se demandent pas si le phénomène produit vient de l'intervention d'une loi naturelle dont nous recevons sans cesse l'influence bonne ou mauvaise. Pour nous spirites, il y a possession ou subjugation de la part d'Esprits inférieurs ; le maître Allan Kardec a étudié cette question sous toutes ses faces, et les lecteurs de la Revue ont toujours présents à la mémoire les articles si logiques et si profonds sur les possédés de Morzine (Savoie), sur les Assaïoua, etc., etc...

Ces faits et beaucoup d'autres viennent corroborer les promesses faites par les Esprits ; il se présentera successivement et dans tous les pays, des phénomènes ou cas de médiumnité si remarquables, que l'attention publique sans cesse surexcitée obligera la science officielle à étudier sérieusement la question spirite, question vitale qui nous enserme et sans laquelle nous ne saurions progresser.

CORRESPONDANCE

Revue des nouveaux journaux spirites étrangers

Compte-rendu sur la *Revue* allemande de Meurer (à Leipsig), 4 septembre 1872.

Messieurs et amis,

Que n'ai-je eu le temps de traduire l'ouvrage intitulé : *Esprit, Force, Matière*, obtenu médianimiquement par la comtesse Adelma de Pesth ; rien de plus original dans sa conception, de plus grandiose, de plus splendide que ce tableau de la création, depuis l'origine jusqu'à la rédemption par le Christ.

... Tout y est décrit de telle manière par les Esprits, qu'on est porté à les croire contemporains, témoins et même acteurs de cette œuvre immense.

Il y a là d'anciens préjugés déguisés sous un autre costume, c'est une publication dont le but incertain mais brillant, n'est propre qu'au succès de nouvelles erreurs, c'est un système particulier à une catégorie d'Esprits qui nous donnent la Genèse mosaïque, amplifiée et plus détaillée.

En somme, c'est une opinion qui vient combattre la grande idée d'unité qui présida à la création, unité soutenue par Allan Kardec et par Meurer dont je lis avec un plaisir toujours nouveau l'ouvrage que vous m'avez envoyé.

A l'endroit de la création, Meurer est peut-être plus explicite que le maître, il soutient avec une logique, une argumentation des plus serrées, que pour parvenir à son état actuel, l'homme a dû passer par tous les degrés de l'échelle, depuis le minéral jusqu'à lui; c'est-à-dire qu'il n'est que l'épanouissement des êtres créés, ayant ainsi dû procéder de l'état atomique des mondes, en suivant les phases nombreuses qui le séparent actuellement de son point de départ.

Cet auteur n'admet pas que l'essence primitive de l'homme soit différente de celle de l'animal, l'animal devant lui-même continuer ses développements successifs et progressifs; lorsqu'il a pris rang dans la famille humaine, il continue à s'élever vers Dieu.

Telle est la règle générale pour tous les êtres, ce qui, dans la création, exclut le favoritisme; l'exclusion du progrès n'existe pour aucune créature, toutes ont le même point de départ, la même destination; Dieu leur donna un moyen unique pour progresser, en les laissant maîtres de disposer en toute liberté de leur marche en avant, ce qui implique le désaccord, avec la justice divine, de la doctrine des anges et des démons.

Comme l'homme, l'animal est intelligent selon son degré de développement, il naît, grandit, souffre et meurt; il est inadmissible qu'il soit condamné à tourner éternellement dans le même cercle, l'homme ayant seul le privilège spécial de s'élever progressivement, en passant par tous les degrés hiérarchiques qui le séparent de Dieu. Notre prétention à posséder seuls ce privilège, me paraît un effet de notre orgueil, nous ne voulons pas voir la chaîne qui nous relie aux animaux inférieurs, car il répugne au dandy ganté, à la dame fardée, à tous les ignorants qui se masquent, à ce beau monde sans

cervelle enfin, d'admettre qu'un chien ou un orang-outang puissent avoir été leurs ancêtres il y a quelques milliers d'années : il semble vraiment que le Jardin des Plantes soit une invention providentielle créée pour leur rappeler leur origine ; quand ils auront gravi quelques autres degrés, les gorilles du temps passé deviendront plus éclairés et, par suite, plus modestes.

Les travaux de Darwin trouveront des continuateurs et, lorsque mes concitoyens à venir sauront lire et écrire, ils seront moins ingrats envers leurs ascendants ; la science marche, Allan Kardec lui a ouvert une route glorieuse qui doit affranchir la nouvelle génération, du sot orgueil qui fait dire à ces infiniment petits : Le reste du monde est tout spécialement créé pour nos plaisirs et nos yeux. »

L'outrecuidance et l'orgueil révoltent, s'ils portent à la critique, ils inspirent une pitié profonde pour les aveugles qui nous coudoient et dont l'ensemble nous offre le triste tableau des misères humaines ayant pour causes notre vanité et notre ignorance ; aussi ne cesserons-nous de réclamer l'instruction gratuite, laïque et obligatoire, cette lumière indispensable à l'avenir de nos sociétés.

Docteur F.

DISSERTATIONS SPIRITES

Fête de la commémoration des morts.

(1^{er} novembre 1872.)

Un nombre considérable de spirites étaient réunis le jour de la Toussaint, au siège de la Société, 7, rue de Lille ; près de cent demandes d'entrées avaient été adressées à l'administration qui, vu l'exiguité de la salle des séances, n'a pu admettre plus de soixante-dix personnes.

Un membre de la Société anonyme a prononcé une chaleureuse allocution, dans laquelle le souvenir du Maître était rappelé avec beaucoup d'à-propos ; l'assistance était émue au souvenir d'Allan Kardec, et des spirites nombreux qui, depuis l'apparition du *Livre des Esprits*, ont émigré vers un monde meilleur.

Après la prière d'usage, de nombreuses et intéressantes communications ont été obtenues par dix médiums. Nous regrettons, vu l'abondance des matières, de ne pouvoir insérer toutes les dictées de nos amis de l'erraticité.

LES IMPRESSIONS D'UN SAVANT

(Médium, madame de G.)

Voilà bien longtemps que j'ai quitté ce monde!... Comment se fait-il que je me trouve ici, dans ce lieu?... toutes les figures que j'y vois me sont inconnues...

Je l'avoue, j'ai entendu de bonnes paroles qui m'ont frappé. . . Ecoutez, mes amis, je suis mort jeune et pourtant j'ai passé ma courte vie dans les études ; j'étais un savant, et ces sciences auxquelles je m'étais livré corps et âme ne m'ont point donné de bonheur ; mon âme est restée froide !. . .

Cependant, ma nature était ardente, mais la sécheresse de ces sciences tant aimées avait fini par la glacer !. . . Ah ! que n'ai-je connu le Spiritisme !. . . Cette vérité dont vos paroles sont empreintes, messieurs, adoucit mon cœur et me donne la foi dans l'avenir !. . .

Je suis pourtant mort avec résignation. . . mais j'étais sans espoir, car je n'avais pas foi dans le lendemain de cette existence, je ne savais pas ce que j'allais avoir !. . . ou plutôt. . . ne faites pas comme moi, que cette science tant convoitée ne soit pas le seul but de vos efforts, mais bien le moyen d'être utile à tous vos frères en les éclairant ; suivez en cela l'exemple de ces bons guides instructeurs que je vois là, près de vous.

Rapportez tout ce que vous faites à un seul but, le bien de tous ; je vous le répète, ne faites pas comme moi.

Voulez-vous savoir quel est, pour moi, le résultat de l'amour des sciences en elles-mêmes et le désir de la renommée?... Tous ceux que j'aimais m'ont oublié, mon nom est presque inconnu aux générations nouvelles, mes restes mortels dorment sous une pierre ignorée, loin de mon pays, là-bas, tout au fond de l'Inde, et la première fois depuis bien longtemps je me suis senti attiré vers vous ; vos paroles amies sont venues enfin frapper mes oreilles !. . . Merci, merci, mes frères, cet enseignement est salutaire et j'en profiterai pour l'avenir.

VICTOR JACQUEMOND.

—
CE QUE SIGNIFIE LA TOUSSAINT

(Médium, M. Rosquin.)

Chers amis, voyez et jugez combien peu est logique l'idée générale des incarnés qui peuplent vos contrées puisqu'ils font de la Toussaint un jour de deuils et de pleurs ; je veux ici parler de cette

foule qui aujourd'hui peuple les cimetières et particulièrement nos deux grandes nécropoles parisiennes, de ceux aussi qui, sans affectation de costume traditionnel, et sans s'occuper de la curiosité publique, visitent les lieux où furent déposés les restes de leurs chers décédés croyant les avoir perdus pour toujours.

Tous ces affligés n'ont pas sans doute réfléchi que le titre de *Fête des Morts*, donné à cet anniversaire par les premiers chrétiens, prouve qu'ils n'envisageaient pas la mort comme un anéantissement complet, et que, dans ce mot fête des morts, il y a sous-entendu ce qu'ils n'ont pu exprimer assez clairement; pour les Orientaux, comme pour les premiers adeptes du christianisme, chaque phrase ou membre de phrase, selon l'exemple de Jésus, du Maître, avait toujours un sens figuré.

Fête de la Toussaint veut dire fête de tous les saints, et cela dans l'acception la plus large; nos pères entendaient par ce mot, *saints*, tous les Esprits arrivés au degré le plus haut de l'échelle spirituelle, vers lequel doivent tendre tous nos efforts. Aussi, pourquoi faites-vous d'une fête un jour de deuil?... N'est-ce pas se méprendre étrangement sur sa véritable signification?...

Amis, mes frères, pénétrez-vous bien de cette pensée qui, pour vous croyants sincères, n'est pas difficile à admettre: que, par tous les moyens en votre pouvoir, vous devez répandre l'instruction et la vérité spirite dans l'esprit de ceux qui vous entourent, ces derniers devant ensuite l'enseigner dans le milieu où se passera leur existence.

Répétez à tous vos frères en épreuve que rien ne meurt ici-bas; que tout se transforme pour progresser en vertu d'une loi d'amour et d'harmonie; prouvez-leur cette vérité, et dès lors, les pleurs se changeront en un sentiment plus élevé, plus digne du Créateur; une joie intime et pure remplira les cœurs, sans affectation mondaine et cette satisfaction aura sa raison d'être.

C'est ainsi qu'on doit à sa juste valeur apprécier la vie terrestre, ce composé d'épreuves qui préparent la vie spirituelle; mais pour monter, monter toujours, il faut souffrir et savoir dominer la douleur, il faut en tirer les conséquences voulues et les appliquer dans tous les actes de cette existence. Voir le but, graviter vers lui avec une entière certitude, avec amour, abnégation et utilité, voilà le moyen et tel est l'enseignement du philosophe éminent dont vous suivez la doctrine.

FÉLICIE COURTOIS.

UNE VISITE D'UN ANCIEN MÉDIUM

(Médium, M. Patet.)

Frères, un champion de la doctrine consolante du Spiritisme vient se communiquer à vous. La vie terrienne fut pour moi pleine d'écueils et d'angoisses, et pour vous n'en est-il pas de même ?... En quittant la terre, l'âme est heureuse quand elle peut planer dans les régions célestes. Mais si cette âme arriérée habite le vide qui pour elle existe dans cette prison immense, elle marche à tâtons, ses souffrances indescriptibles sont augmentées par l'oubli des parents et des amis de la terre ; sans foi, sans croyance qui puisse le dégager de l'étreinte matérielle, cet Esprit languit tandis qu'à sa portée la vérité sublime rayonne.

L'âme dématérialisée, c'est la fleur rare conservée avec soin sur sa tige, dont la parure étincelante attire le regard, dont les doux parfums sont aspirés avec délices ; cette fleur, le désir la suit, nulle main n'oserait violer sa beauté et le respect l'entoure, car elle est la fleur du souvenir. Les âmes cupides, rapaces et grossières sont oubliées et délaissées, comme l'est une plante à l'aspect lugubre, à la fleur aux senteurs âcres et vêtue d'un sombre costume.

C'est que le contact agit sur vous par influence, comme le nuage sur l'air ou l'aspect du paysage. Allan Kardec, notre maître vénéré, ne disait-il pas sans cesse qu'il fallait bien discerner pour choisir prudemment les bonnes et mauvaises impressions ?...

Je l'ai donc quittée, cette terre, où des êtres chéris me retenaient !... m'élevant dans l'espace, j'ai dû rejoindre les âmes justes qui devaient me consoler, en me promettant leur aide spirituel pour les deux Esprits incarnés que j'avais laissés parmi vous.

Exister dans l'erraticité, assez haut placé pour comprendre Dieu et l'état de notre âme, c'est se rendre compte du mécanisme de la création entière et de la sollicitude du Tout-Puissant. Ici, plus d'entraînements misérables et de frivolités mesquines, car le jour éternel éclaire toutes choses. Amis et frères qui m'écoutez, espérez, adorez en paroles et en actions l'Ingénieur des mondes, implorez-le avec calme et dignité, sans intérêt personnel ; si des tendances secrètes et inavouables viennent vous visiter, humiliez devant lui votre Esprit rebelle, pour demander de généreuses inspirations, de la force et de la volonté.

Ainsi disposés, bien armés pour la défense, poursuivez votre route ; quand en vous, ce qui est rébellion, égoïsme et vanité sera

vaincu, vous serez dignes de propager la vérité en l'enseignant à vos frères incarnés comme aux désincarnés qui implorent votre aide intelligent.

Pour vous diriger, vous avez les conseils de vos amis qui vivent aux régions pures, avec les Esprits supérieurs qui préparent les travaux utiles au triomphe de votre cause, la cause du progrès. Croyez-nous, le mal n'arrive jamais à un but définitif, absolu, les lois divines qui pondèrent toutes choses l'arrêtent à temps, et le bien domine, car tel est le destin final des humanités.

Le Spiritisme représente toutes les aspirations généreuses ; conséquemment, pour celui qui sait le comprendre, il est la vérité produite par toutes les forces agissantes, qui descend du ciel sous le contrôle de vos morts aimés ; la vérité a sa source dans la vie éternelle. Consolez-vous, soutenez-vous les uns les autres en attendant avec calme l'heure de la délivrance, en pratiquant la devise spirite, car ce que vos guides ont annoncé arrivera ; c'est à vous de suppléer par vos efforts constants à tout ce qu'ils ne peuvent vous enseigner. Si vos amis invisibles voient des choses que vous n'êtes pas à même d'apprécier, n'auraient-ils pas tort de vous apporter des éléments dont vous ne pourriez vous servir pour déblayer votre route? . . .

Les douleurs extrêmes et les événements imprévus qui affectent un individu ou une nation, ne doivent pas non plus arrêter votre marche et vos études ; ils sont semblables aux fleuves qui débordent, le mal qu'ils produisent devient un bien salubre, si l'homme après les avoir endigués, dirige leur trop-plein vers les contrées où il n'existe pas de cours d'eau.

Je m'arrête et vous remercie au nom de vos guides, pour les consolations données dans cette séance aux nombreux Esprits souffrants qui vous entourent ; beaucoup parmi eux sont complètement abandonnés.

Le courage, l'amour, l'union, la charité et la fraternité doivent être notre règle, c'est ainsi que le Spiritisme doit être compris, et c'est dans ce but que votre ancien Médium vous fait une visite.

VEZY.

LE BUT DES MANIFESTATIONS

(29 juillet 1872. — Montauban, médium, M. P.)

Les manifestations qui se sont produites et celles qui se produiront, n'ont nullement pour but de vous annoncer de nouveaux mal-

heurs, au contraire, elles vous démontrent que les incarnés morts dans cette guerre fratricide ont cessé à l'état d'Esprits de se traiter en ennemis. La plus parfaite union règne parmi eux, leurs efforts communs tendent à amener les hommes dans les mêmes sentiments.

L'heure de la réconciliation ne tardera pas à sonner. Les deux peuples qui hier encore se sont traités en ennemis, seront unis demain dans un même but. Ne vous laissez pas aller au découragement, Dieu saura faire naître dans l'Esprit des incarnés d'autres sentiments que ceux de la haine.

L'heure de la revanche arrivera, mais elle ne sera pas ce que vous en attendez, elle sera plutôt l'heure de la vraie délivrance. On dit avec juste raison : « *voix du peuple, voix de Dieu* ; » puisque les peuples tendent à se serrer la main. Il faut donc penser qu'ils sont encouragés et poussés dans ce sens, leurs efforts communs devant être suivis de succès ; s'il n'en était pas ainsi, l'idée du mal ne perdrait pas autant de terrain.

L'entraînement individuel entraîne à sa suite l'avancement collectif et partant celui de la planète. Utopistes sont ceux qui voient le mal partout, ceux-là ne connaissent pas la vraie loi du progrès, car s'ils en connaissaient l'origine, ils seraient obligés de reconnaître qu'étant d'essence divine elle ne saurait s'arrêter.

Confiance, mes amis, du calme surtout, ne vous torturez pas l'esprit et ne vous inquiétez pas sur l'avenir, il est plein de bonheur. Un soleil nouveau va apparaître, il éclairera toute l'humanité et bien des âmes retardataires seront excitées par sa douce chaleur et feront un grand pas. Ne voyez-vous pas souvent, parmi vous, deux enfants du même âge, mais ayant une taille différente ? En les voyant, vous concluez que le plus petit n'atteindra jamais la stature du grand, comme si vous n'étiez jamais trompé dans votre attente, et parfois ne voyez-vous pas au contraire, que le second se développant tout à coup devient plus grand que l'autre ?... Par cet exemple je crois pouvoir vous faire comprendre que moralement, bien des âmes retardataires arriveront plus vite dans la vigne du Seigneur, bien avant celles qui l'auront déjà visitée.

Tous les moyens employés pour faire progresser l'humanité ne vous sont pas connus ; devant leur puissance, dans l'avenir il n'y aura presque plus de réfractaires.

Attendez avec patience les événements, ou du moins les grandes manifestations qui doivent se produire, alors vous comprendrez mieux la bonté divine.

LOUIS.

Bibliographie.

PHYSIOLOGIE UNIVERSELLE. LE SECRET D'HERMÈS.

La librairie spirite édite en ce moment l'ouvrage intitulé *Physiologie universelle, Le secret d'Hermès* ; ce livre contient 410 pages ; il paraîtra le 2 décembre.

Mercure, le messager et l'interprète des dieux, ce symbole d'éloquence qui lui-même était un dieu de l'Olympe, viendrait-il sous des traits humains développer les secrets de la physiologie universelle ?... De sa bouche verrons-nous sortir les petites chaînes emblèmes des vérités révélées, qui, dans l'ancienne figure d'Hermès Trismégiste, ou trois fois grand, aboutissaient aux oreilles d'autres figures humaines ?

En se mettant sous l'invocation d'Hermès Trismégiste, de l'Hermès égyptien conseiller d'Osiris, auquel on attribuait l'invention d'une infinité de choses utiles à la vie, et qui laissa de nombreux ouvrages sur la médecine, l'astrologie et la théologie égyptienne, l'auteur, M. Louis F..., a sans doute pensé qu'en cette époque tourmentée, il était utile de livrer à la publicité certaines vérités essentielles sans les voiler sous un flot de phraséologie. S'il n'eût craint de ne pas être l'homme modeste, utile à ses semblables, il eût pu tout aussi bien intituler son ouvrage : *Axiomes de physiologie universelle*.

Il est bon de signaler à l'attention des lecteurs, que les vérités énoncées dans ce livre n'ont pas la prétention d'être nouvelles puisque la vérité est vieille comme le monde ; leur but semble être celui-ci : atteindre les préjugés qui nous dominent ; essayer de vaincre notre indifférence pour les idées morales que nous n'osons pas contrôler ; combattre nos habitudes et nos partis pris, pour ne pas laisser perpétuer dans nos idées et notre langage l'alliage impur des erreurs consacrées.

Nous le constatons, l'auteur manifeste très affirmativement les désirs suivants : il voudrait nous débarrasser de ces mots techniques, incompréhensibles pour celui qui n'en possède pas la clef ; il pense avec raison que Dieu pour produire les résultats multiples qui étonnent le penseur, n'emploie que des éléments d'une simplicité extrême ; il se demande si, pour obéir aux exigences de notre temps,

les hommes de science ne seraient pas logiques en élaguant une multitude de locutions faciles à remplacer par des expressions vulgaires?...

L'ardeur de M. Louis F..., son grand amour de la vérité vont impressionner bien des lecteurs ; mais comme il le dit, on doit excuser sa franchise et ses affirmations, parce que ce qu'il dit il le voit de même. Nous sommes heureux de trouver chez lui l'ardeur des jeunes néophytes, tandis que la contexture de son œuvre indique un homme sérieux, qui a dû coudoyer et analyser bien des infirmités morales de notre pauvre humanité ; cette verdeur dans l'expression, ces traits sacrés qui atteignent directement leur but indiquent une conviction sincère, un cœur droit, une âme honnête qui ne transige jamais lorsqu'il s'agit de la vérité.

Cet ouvrage est divisé en deux parties ; l'une, critique et philosophique, qui traite de la physiologie des choses ; et l'autre, scientifique et positive, qui traite de la physiologie des êtres.

La première partie, *Société, Progrès*, est elle-même subdivisée en plusieurs fragments soudés ensemble avec beaucoup de logique ; nous allons rapidement analyser et citer quelques passages qui, implicitement, renferment les principes du Spiritisme.

Loi d'égalité, page 11. L'auteur traite de l'égalité dans les mœurs au point de vue démocratique, il voudrait à ce sujet, voir disparaître « les rancunes et les coupables convoitises d'en bas », en relevant aux yeux de ceux qui les exercent, les professions dites humbles ; il établit ensuite de grandes vérités, affirmant ainsi que, si notre destinée finale est la même, nos aptitudes et nos vertus marquent entre nous d'immenses différences, que : « Si vous n'êtes homme de bien, plus vous occupez de place sur la terre, moins vous méritez d'estime. »

Page 25, *de la Hiérarchie naturelle*. Il est reconnu et nous approuvons cette pensée spirite, que : « La vraie supériorité de l'homme ne consiste pas tant dans l'aptitude à apprendre que dans la somme de l'*acquis* et de l'*antérieur* qu'il apporte en venant au monde » ; que l'être conscient doit passer par des épreuves qui consolident ses bonnes dispositions en résultats acquis.

Page 26 à 41, *Raison, Science*. Nous trouvons semées dans ces pages, des pensées profondes et justes telles que celles-ci : « Gardons-nous de laisser rien perdre de ce que le passé a donné de bon, l'humanité, ne l'oublions pas, n'a jamais vécu en vain. Chacun de ses âges doit porter sa pierre à l'édifice. Les idées modernes sont une voi-

lure qui fait voguer ou sombrer les peuples suivant leur lest. » Suivent sur ces données, de sages réflexions bien coordonnées, faciles à saisir et dont l'ensemble embrasse la question romaine, le catholicisme, la dévotion, la prière formaliste. Ces critiques sont celles d'un penseur, écrites de main de maître, elles sont courtes, substantielles, leur lecture ne laisse pas la moindre fatigue à l'Esprit, l'auteur sachant à toutes les pages du *Secret d'Hermès*, lui faire glaner dans la route qu'il lui fait suivre de bien incisives, mais importantes vérités ; puis il établit le résultat de la lutte entre le catholicisme libéral (cette illusion des Esprits généreux) et l'Église catholique infallible, lutte utile, puisqu'elle détruit un malentendu en laissant au catholicisme une place bien tranchée « d'Église exclusive, haineuse, intolérante, » mais en faisant marcher en avant et vers l'unité, le catholicisme universel.

Méfiez-vous des mots, répète M. Louis F..., sachez que le vrai catholicisme grandit avec la science ; quand cette dernière affirme, l'Église pour son intérêt doit avec bonne grâce en prendre son parti. « Peut-on croire sérieusement que la Providence se butte (qu'on nous passe le mot) à des dieux privilégiés, à des formules sacramentelles, à des combinaisons puérides?... »

Page 43, *Facultés humaines*. Nous lisons : « Rien n'a été plus calomnié que la raison ; la raison éclairée, voilà le vrai et au fond, quoi qu'on puisse dire, le seul guide légitime de l'homme ; » partant de cette donnée, l'auteur établit la juridiction de la raison sur tout l'individu, et dit de l'imagination : « Qu'elle n'est que la pionnière de la raison. » Page 45, il reconnaît le rôle que joue dans la création l'âme des animaux qui est intelligente, se souvient, compare, imagine, qui a de la sensibilité et des affections, raisonne, est susceptible d'attachement et de haine : « Qui est une âme en harmonie avec ses destinées. » Il note avec force les qualités instinctives du sauvage qui possède des sens subtils comme l'animal, mais en ayant à un degré supérieur, les facultés communes à l'homme et à l'animal, et en plus, le germe du progrès. Plus l'homme élèvera ses facultés, dit-il, plus il s'éloignera de la bête ; « plus une société a l'idée élevée des rapports sociaux et la notion éclairée de Dieu, plus elle a progressé. »

Comme l'enseigne le Spiritisme, l'auteur affirme qu'un germe de progrès déposé dans la nature humaine la plus rudimentaire ne peut rester stérile, car : « Il ne serait pas en lui s'il ne devait pas se développer ? Nous ajoutons : où pourra-t-il se développer par

lui-même, si ce n'est à travers d'autres existences ? » « Les Esprits qui n'appartiennent à aucune race, les traversent en se perfectionnant toujours. » Ces pages intéressantes, renferment les déductions générales imposées aux intelligences vaillantes, celles que le maître Allan Kardec a préconisées d'après l'enseignement général des Esprits, et même la question de la mort des enfants en bas âge reçoit ici une conclusion identique.

Page 52, *Société et Matérialisme*. Nous sommes frappés par la lecture de quelques alinéas : « La société est de l'essence, et les nationalités de la nature des choses. » La société, selon M. Louis F..., est ici de droit divin ; il ne reconnaît qu'un seul principe en matière de gouvernement, celui de la souveraineté nationale, en affirmant aussi qu'une société ne peut vivre sans la croyance généralement acceptée aux récompenses et aux peines de l'autre vie ; vient ensuite une charge à fond sur le Matérialisme qu'il appelle : « Le ver rongeur de la société. » Plus tolérants, nous n'admettons pas que : « La société a le droit et le devoir impérieux de s'opposer à la propagation de cette triste doctrine ; » car en admettant cette théorie, c'est-à-dire l'emploi de moyens coercitifs, que deviennent la liberté de penser et le libre arbitre ?... cette violation flagrante de l'esprit d'examen cette conquête précieuse des temps modernes, ne donnerait-elle point à nos adversaires le terrible droit de réciprocité ? Il faut aimer et savoir convaincre, car la violence attire la vengeance.

L'auteur sachant qu'il n'y a pas d'effets sans causes, n'aurait-il pu se dire, que les hommes qui professent hautement le matérialisme portent en eux la conscience de leur droit ? que, s'ils sont enclins à rejeter ce qui leur paraît incompréhensible, c'est qu'après avoir demandé vainement aux docteurs en théologie le pouvoir de comprendre ce que Dieu attend de l'homme, ils ont exigé des ordres bien définis. Si ces Esprits incarnés hommes éminents pour la plupart, ont nié Dieu en doutant de son universalité, s'ils ont attribué au hasard la conduite des événements, c'est qu'ils n'ont pu apercevoir les causes de ce qui est. Pourtant on ne peut le nier, le matérialisme a fait son œuvre utile en battant en brèche nos antiques préjugés, et de ses ardues recherches du principe de toutes choses, est sortie la régénération complète de nos sciences industrielles. Inévitablement une réaction en sens inverse devait s'opérer, et nous constatons cette conséquence dont le Spiritisme bénéficiera, le progrès humain étant en définitive le but de tous les efforts généreux, de quelque part qu'ils viennent.

Pages 57 et suivantes, l'auteur flétrit comme elles le méritent, toutes les débauches de notre temps, et s'il frappe vertement sur ces hontes, c'est avec de nobles et patriotiques accents. Les passages qui seront lus avec plaisir sont ceux où il est dit : que la force ne doit pas primer le droit, mais que le droit doit s'appuyer sur la force ; ceux où il se demande si la société n'a pas comme une race et comme l'individu, son enfance, son adolescence et sa vieillesse en passant par les mêmes vicissitudes : « Les mondes, ajoute-t-il, sont le laboratoire où l'humanité s'épure et progresse dans ses individus ; mais chaque tribu, chaque famille de l'humanité grandit, vieillit et se renouvelle. Chaque monde a sa jeunesse et doit avoir sa décrépitude, etc. »

Le droit et le devoir sont ensuite traités avec beaucoup de mesure et d'à-propos ; l'écrivain reconnaît, page 70, que le progrès intellectuel doit précéder le progrès moral ; que toutes les civilisations ont porté leur pierre à l'édification du christianisme, qui lui-même est soumis à la loi d'un développement continu.

Les alinéas consacrés à *la Bourgeoisie et sa mission* contiennent des enseignements utiles tels que ceux-ci : « Le travail social, dans ce qu'il a de bon, tend à supprimer non telle ou telle classe de la société, mais les inutiles. Ces mains fines et blanches dont vous êtes si fier ne peuvent être excusées que par votre valeur spirituelle et morale. Êtes-vous très-savant ? Avez-vous accru le patrimoine intellectuel de l'humanité ? Êtes-vous un artiste de talent ? Votre Esprit concourt-il à un titre quelconque, par une production utile, au développement social ? Non ! Alors cachez ces mains patri-ciennes. » « Les paresseux ne doivent pas manger, a dit saint Paul. » « L'aristocratie de la probité, de l'intelligence et de l'énergie est légitime, la seule légitime et salutaire. » L'auteur conseille aux hommes honnêtes et éclairés, de respecter leurs frères attardés aux échelons de la route qu'ils ont eux-mêmes franchis avec peine ; de les aider avec fermeté et douceur ; d'être pour eux un enseignement et un exemple ; « le supérieur dans la hiérarchie des âmes, tout en progressant personnellement, peut et doit discipliner les inférieurs et leur imposer une respectueuse déférence. »

Nous trouvons les axiomes suivants aux pages 95 et 96 : « Le courage est cette qualité éclairée, consciente, qui soutient l'homme et le met à la hauteur du péril quand il se présente. Il a pour écueil la témérité qui l'y précipite, et le point d'honneur qui le fait naître. L'indulgence pour le mal est une lâcheté, car elle est un encou-

agement pour le méchant. Quand une nation ne sait plus s'indigner, quand elle ne trouve plus pour le vice un mépris rigoureux, on peut dire qu'elle a perdu le ressort moral. »

Dans le chapitre qui traite des *Inclinations naturelles* et des *Déviations*, il y a toujours un enchaînement d'idées morales qui se suivent et se complètent mutuellement. Page 106, l'auteur dit de l'amour : « qu'il inspira des sentiments et des actes sublimes » ; il appelle ces actes le ciment naturel et social des êtres ; « rudimentaires aux premières périodes humaines, ils s'épurent à mesure que les êtres s'élèvent ; ils suivent l'homme à travers ses migrations progressives ; ils sont l'acheminement graduel qui le mène à Dieu par la charité la plus doucement, la plus ardemment spéciale, puis de plus en plus générale, de plus en plus spirituelle, de plus en plus parfaite. » A propos de l'ambitieux, il est dit, page 111 : « qu'il ne connaît pas la loi de charité ; qu'il ne peut s'élever à la loi de justice et que les compétitions d'en bas ou d'en haut sont des guerres de vampires ; et que si l'ambition, ce grand et puissant ressort, est actuellement le seul moteur de l'humanité terrestre, cela prouve le peu d'avancement de notre globe, l'ambition, ce mal social, devant être remplacée par la passion du bien, c'est-à-dire par la vraie charité. »

A la page 116, l'auteur nous conseille de ne pas perdre de vue que l'humanité n'est pas parquée tout entière sur notre planète, que le progrès n'existera pas indéfiniment sur notre globe : « L'humanité progresse toujours dans ses individus, mais les mondes ont un matin, un midi et un soir. » A propos du progrès individuel, il ajoute : « Le même individu qui vivait il y a deux mille ans sur la terre, qu'il vive parmi nous ou ailleurs, est aujourd'hui plus avancé qu'il ne l'était. La loi de destruction n'est qu'une apparence ; quand nous disons détruit, il faut entendre transformé. » Aussi, M. Louis F... nous engage-t-il à nous méfier de l'orgueil à tous les degrés, à tenir compte du blâme des âmes honnêtes et éclairées, à ne pas nous avilir par de plates courtoiseries, car on vaut, en raison directe d'une existence modeste. Ce livre intéressant semble dans chaque page avoir buriné ce précepte : *Fuyez la fange.*

Bien des vérités éloquentes se trouvent dans *Justice distributive* et *Favoritisme* ; c'est une excellente volée de bois vert sur le Népôtisme actuel ; c'est frappé au bon coin, bravo : « Résumons-nous, dit-il. Nous ne poussons pas la simplicité jusqu'à croire que, sur la terre, la hiérarchie sociale deviendra rigoureusement conforme à

la hiérarchie naturelle ; nous n'espérons pas la perfection, mais nous avons la confiance qu'elle s'en approchera de plus en plus, » et cela, dit-il, grâce à des épreuves de plus en plus supérieures, *l'importance des citoyens devant être en accord avec leur mérite réel.*

A la page 152, *Sciences et Savants*, l'auteur affirme, et cela est vrai, que : « En dehors des mathématiques pures, les savants, nous ne disons pas la science, mais les savants de bon aloi, qui savent véritablement, sont volontiers trop enclins à affirmer et à nier. » Il les engage à fouiller l'immense champ inculte des erreurs et des préjugés populaires dont la science a tout au plus défriché quelques coins ; il y a là, dit-il, un réservoir naturel de forces vives mais latentes, qu'il est utile de mettre en lumière. La vérité, la possédons-nous ? S'il y a des choses sues de science certaine, sur une infinité d'autres, nous n'avons que de faux aperçus, la vérité vraie nous échappant en toutes matières.

Plus loin, il ajoute que l'opinion publique juge mal ; que si l'histoire elle-même est impartiale, les historiens ne le sont pas ; que : « Historiens... philosophes... médecins... hommes politiques... fragilité ! L'histoire comme la médecine, la philosophie comme la politique, sont réelles *in abstracto*. Elles s'évaporent en *se concrétisant*. On rencontre encore des hommes sérieux. Mais que de charlatans de la philosophie, que de virtuoses de la parole, que d'acrobates de la politique, qui ne savent que danser sur la corde roide ! Car on peut dire que l'essence des choses est une et qu'il n'y a de vraiment clairvoyants que les rares penseurs qui en sont imprégnés ! »

Dans le chapitre qui traite de la *Dégénérescence physique*, il y a des aperçus tellement clairs que les nier serait s'opposer à l'évidence ; le remède de notre fiévreuse mobilité se trouverait dans les exercices gymnastiques : « Nous avons trop de nerfs et pas assez de muscles. » Dans le chapitre suivant, *Education*, M. Louis F... appuie avec force « sur la superficialité de l'instruction des femmes, qui les livre à l'influence exclusive de certaines idées, et les laisse à la merci des ennemis du progrès. » Grand malheur et cause première du schisme établi entre l'Église et la raison. Puis le rôle de la femme est défini dans quelques paroles pleines de cœur ; les lire, c'est être convaincu qu'une âme généreuse et aimante a pu seule les dicter.

Page 169, nous lisons les réflexions suivantes : « Nous avons

entendu parler une dame, qui, rêvant à sa future maternité, disait : « J'appellerai ma fille *Encyclique* et mon fils *Syllabus*. » Page 171 : « La femme ne doit être ni un esclave, ni un fétiche, ni une poupée, mais une épouse et une mère. Ce n'est qu'à cette condition que nos enfants seront des hommes. »

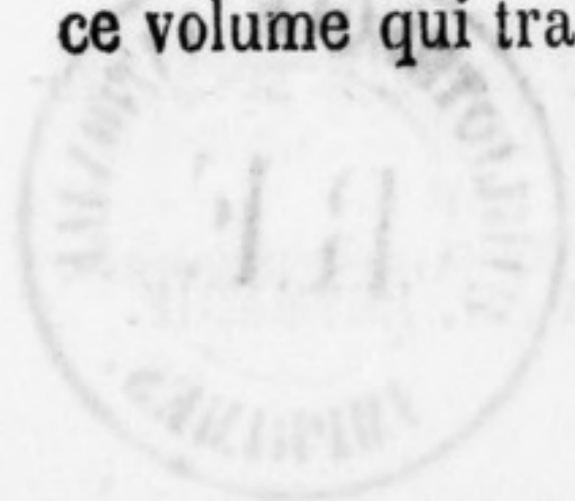
Page 174, dans *Famille* : « Le plus dangereux ennemi de la famille, c'est le luxe. Les choses en sont venues à ce point que l'on ne peut plus se marier que dans des conditions qui, si nous n'y prenons garde, si nous ne revenons à des habitudes simples, deviendront positivement exceptionnelles. Oh ! si les modes pouvaient devenir sensées, quel pas la société française aurait franchi ! » Et, pages 176 et suivantes du chapitre, *Milieus*, l'auteur après avoir dit : « La vie artificielle des grandes villes, qui fait tant de crétins, est impuissante à faire un seul homme au complet », donne une verte leçon à Paris et aux Parisiens ; c'est un miroir fidèle dans lequel nous pouvons tous contempler notre image.

Au chapitre, *Épuisement littéraire*, page 188, nous recueillons les belles pensées suivantes : « La forme ne doit pas être tant le vêtement que le corps de l'idée qui est esprit. La production des idées est une sorte de génération spirituelle. Mais, de même que l'âme ici-bas n'est que par le corps, l'idée, tant que dure la vie terrestre, ne prend réalité qu'en prenant forme. Les idées ont leur charpente osseuse, leur chair, leur santé, leur vêtement et leur parure. »

Tout le chapitre *Coup d'œil sur l'avenir*, mérite l'attention du lecteur. Nous aimons voir M. Louis F... disséquer ainsi nos vanités, nos erreurs et notre légèreté, pour en tirer les conséquences utiles et nécessaires à notre régénération. C'est bien dit et bien pensé.

Telle est l'analyse imparfaite de la première partie de : *Le Secret d'Hermès*. Les idées sont tellement condensées dans ces 220 pages, moitié de l'ouvrage, que plusieurs volumes pourraient être faits avec les fragments de : *Liberté, Progrès*. Aussi, n'avons-nous pas hésité à consacrer quelques pages de la *Revue spirite* à un ouvrage de cette importance, dont le mérite transcendant ne peut échapper à nos lecteurs habituels.

La Revue prochaine contiendra l'analyse de la seconde partie de ce volume qui traite de la physiologie des êtres.



Nos nouvelles publications.

La librairie spirite vient de faire paraître :

LE SECRET D'HERMÈS

Physiologie universelle, par Louis F..., 1 volume in-18 jésus.
Prix : 3 fr.

Lire le compte rendu publié dans le présent numéro.

SOUS PRESSE

Pour paraître dans les premiers jours de janvier 1873.

La MÉDIUMNITÉ AU VERRE D'EAU. Instructions générales données par les Esprits à madame Antoinette Bourdin, médium. 1 volume in-18 jésus. Prix : 3 fr.

Avis important aux Abonnés.

La REVUE SPIRITE commencera au mois de janvier prochain sa seizième année. MM. les abonnés qui ne voudraient pas éprouver de retard dans l'envoi des numéros, sont priés de renouveler leur abonnement avant le 31 décembre.

L'abonnement est toujours payable d'avance, au siège de la Société anonyme, 7, rue de Lille, à Paris.

L'administration ne fait pas recueillir les souscriptions à domicile.

Le SEUL mode d'abonnement est d'adresser un mandat de poste ou une valeur à VUE sur Paris, à l'ordre de M. Bittard, ou de faire retirer la quittance dans les bureaux, 7, rue de Lille, à Paris.

Prix de l'abonnement : pour Paris, la province et l'Algérie, 10 fr.
— Pour le continent, 12 fr. — Pour les pays d'outre-mer, 14 fr.

Comme par le passé, nos abonnés trouveront dans le présent numéro, le titre, la couverture et la table du volume de 1872 ; ce volume paraîtra à la librairie spirite le 10 décembre courant. Même prix que pour l'abonnement. 1 fr. 75 cent. en sus pour les volumes reliés.

A partir du premier janvier 1873, la *Revue spirite* sera imprimée en caractères neufs.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

DU QUINZIÈME VOLUME

Année 1872

JANVIER

	Pages.
Aux abonnés.....	1
L'Esprit et la matière chez les enfants et les vieillards.....	3
<i>Variétés.</i> — Procès-verbal fait à des Esprits tapageurs.....	10
— La loi du progrès.....	12
— Fait d'obsession d'un Esprit à Spa (Belgique).....	13
<i>Correspondance.</i> — Les hommes doubles.....	17
<i>Dissertations spirites.</i> — Révélation instructives.....	21
— De la télégraphie humaine (suite).....	23
— L'amour infini.....	26
— Le fluide organique et le fluide dynamique.....	28
— Une pauvre vieille.....	30
<i>Bibliographie</i>	32

FÉVRIER

Confirmation de la doctrine de la réincarnation.....	33
<i>Variétés.</i> — Photographie des Esprits.....	41
<i>Dissertations spirites.</i> — Coup d'œil sur la situation sociale (suite).....	43
— Révélation instructives (suite et fin).....	47
— Télégraphie humaine.....	50
— Une pauvre vieille (suite et fin).....	53
— De la télégraphie humaine (suite).....	58
— La force morale.....	60
<i>Bibliographie.</i> — L'Écho des instituteurs, journal de l'enseignement laïque...	62
— Brochures diverses et anciennes, sur le magnétisme et le somnambulisme.....	63
— Brochures sur la doctrine de Swedenborg.....	64

MARS

Considérations sur la vie et la mort.....	65
<i>Variétés.</i> — Un nouveau et remarquable phénomène spirite.....	69
— Un miracle : les pierres de Cabanac.....	72
— Les voyants qui prédisent la mort.....	84
— Phénomène de communication à distance.....	85
<i>Correspondance.</i> — Lettre de M. le docteur Reignier.....	86
<i>Dissertations spirites.</i> — Des rapports du physique au moral de l'homme.....	88
— Instruction des Esprits sur la télégraphie humaine....	90
<i>Nécrologie.</i> — Mort de M. Elie Sauvage et son évocation.....	92
— Mort de M. Apollon Boltinn.....	96
<i>Bibliographie.</i> — Trilogie spirite, par A. Babin.....	96

AVRIL

	Pages.
Phthisie et magnétisme.....	97
Variétés. — Nouvelle méthode expérimentale.....	103
Correspondance. — Essais de photographies d'Esprits.....	107
— Réflexions sur l'action fluidique humaine.....	112
Dissertations spirites. — Instructions obtenues sur l'obsédé de Spa.....	115
— Les degrés du ciel (le beau).....	120
— L'échelle spirite.....	122
— Etude sur les fluides magnétiques.....	123
Poésie. — La loi d'amour.....	125
Bibliographie. — Revue spirite rationnelle.....	127
Errata.....	128

MAI

Anniversaire de la mort d'Allan Kardec.....	129
Correspondance. — Considération sur l'aurore boréale du 4 février 1872.....	138
— Réflexions d'une institutrice spirite.....	143
Variétés. — Apparition de croix et autres figures à Baden-Baden.....	145
— Une vision condamnée à 35 dollars.....	148
Dissertations spirites. — Le Spiritisme à Rochefort-sur-Mer.....	149
— L'enfant humanité.....	153
Bibliographie. — <i>Rénovation</i> , recueil de poésie, par M. Charles Lomon.....	157
— Avertissement utile à connaître.....	158
Portraits d'Allan Kardec.....	159
Erratum.....	159

JUIN

Les Esprits souffrants et les évocations médianimiques.....	161
Correspondance. — Lettre d'un docteur homœopathe.....	165
Variétés. — Une vision fluidique au Helgoat.....	168
— Après la mort (poésie).....	169
Dissertations spirites. — L'homme humanité (suite).....	171
— Je viendrai, puisque vous m'appellez.....	174
— <i>Requiescat in pace</i>	175
— Action intérieure du fluide vital.....	177
— Action progressive du fluide vital.....	179
— Sur la pratique des vertus domestiques.....	182
— Nécessité de l'instruction.....	183
— Réflexions pendant la Fête-Dieu.....	184
— Le bon et le juste.....	186
— La loi de Dieu.....	188
— Des sectes et des schismes dans le Spiritisme.....	189
Bibliographie. — Edition espagnole du <i>Spiritisme à sa plus simple expression</i>	190
Nécrologie. — Mort de M. Fourtier et de madame Maria Robyns.....	192

JUILLET

Réfutation et critique du livre intitulé : <i>Philosophie nouvelle</i> , par A. Pezzani..	193
Correspondance. — Discours des sorciers.....	206
— Appel aux spirites, par madame Collignon.....	212
Variétés. — La force psychique.....	215

	Pages.
<i>Dissertations spirites.</i> — Les photographies fluidiques sur les carreaux de vitres en Allemagne.....	218
— Evocation d'Apollon Boltinn.....	220
<i>Nécrologie.</i> — Discours prononcé sur la tombe de Charles Diot.....	223
— Mort de M. Binet.....	224
<i>Erratum</i>	224

AOUT

<i>Réflexions</i> inspirées par l'étude de diverses écoles philosophiques.....	225
<i>Correspondance.</i> — Remarques sur les deux communications de Goethe.....	231
— Lettre de madame Emilie Collignon.....	235
<i>Variétés.</i> — Un phénomène d'apport.....	236
— Banquet du journal <i>l'Avenir des femmes</i>	240
— Communication spontanée d'un Esprit à Boston, identité reconnue.....	242
— Photographies spirites : lettre de M. Mumler.....	243
<i>Poésie.</i> — Après la mort, le Tyran.....	246
<i>Dissertations spirites.</i> — Les degrés du ciel (suite).....	249
— Communication intuitive des Esprits incarnés.....	251
<i>Bibliographie.</i> — Rapport sur une révolution inconnue, par le capitaine Renucci.....	253
— <i>Hoolibus</i> , histoire d'un autre monde; révélations sur Mercure.....	255
<i>Errata</i>	256

SEPTEMBRE

De la philosophie spirite.....	257
<i>Correspondance.</i> — La folie du Spiritisme.....	260
— Une bonne propagande.....	261
<i>Variétés.</i> — Une semaine à Moravia.....	264
— Esprit incarné reculant devant son épreuve.....	270
<i>Dissertations spirites.</i> — Assistance des Esprits souffrants.....	274
— La pauvre charité.....	281
— Les devoirs qu'impose le Spiritisme.....	281
— L'Ascension.....	282
— La Pentecôte.....	284
<i>Poésie spirite.</i> — Les filles du ciel.....	286
<i>Erratum</i>	288

OCTOBRE

Nouveautés magnétiques.....	289
Du fluide animal.....	293
Réflexions intuitives de Marc Baptiste, sur la note de M. Ziégler.....	296
Moyen pratique d'augmenter la production du sol.....	299
<i>Variétés.</i> — Les pierres de Montrouge.....	302
— Un curieux phénomène à Edimbourg.....	308
— Séance chez le docteur Slade.....	310
<i>Dissertations spirites.</i> — Soulagement des Esprits souffrants.....	313
— Action directe de Dieu, remède de bonnes femmes.....	316
<i>Poésie.</i> — Après la mort, — le Pharisien.....	318
<i>Erratum</i>	320

NOVEMBRE

	Pages.
Du temps.....	321
Variétés. — Une loi contre le Spiritisme.....	325
— Le Spiritisme à Mexico.....	328
— Peintures d'outre-tombe.....	332
Correspondance. — Séance de Spiritisme à Chicago et à New-York.....	333
Dissertations spirites. — Soulagement des Esprits souffrants.....	340
— De la télégraphie humaine.....	344
Poésie spirite. — A un Esprit qui vient de quitter la terre.....	348
— Ligue de l'enseignement.....	350
Bibliographie. — <i>Le Secret d'Hermès</i>	351
— <i>La Médiurnité au verre d'eau</i>	352
— Avis aux abonnés.....	352
Erratum.....	352

DÉCEMBRE

Guérison obtenue par le Magnétisme spirite.....	353
Variétés. — Séance spirite chez le docteur Slade.....	358
— Un nouveau cas de possession.....	362
Correspondance. — Revue des nouveaux journaux spirites étrangers.....	364
Dissertations spirites. — Fête de la commémoration des morts.....	366
— Les impressions d'un savant.....	367
— Ce que signifie la Toussaint.....	367
— Une visite d'un ancien médium.....	369
— Le but des manifestations.....	370
Bibliographie. — <i>Le Secret d'Hermès</i>	372
— Nos nouvelles publications.....	380
— Avis important aux abonnés.....	380
Table générale des matières du quinzième volume.....	381

IN DE LA TABLE DES MATIÈRES

